

L'ARCHE *Editeur*

Werner SCHWAB

MÉSALLIANCE mais on s'encule
merveilleusement

Traduit par
Michael BUGDAHN, Mike SENS

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

WERNER SCHWAB

MÉSALLIANCE

mais on s'encule merveilleusement

une comédie à variations

Texte français :

**MIKE SENS
&
MICHAEL BUGDAHN**

Tous droits de représentation français réservés par L'ARCHE Editeur

86, rue Bonaparte
75006 Paris
TEL. : 01 46 33 46 45
FAX : 01 46 33 56 40
e-mail : contact@arche-editeur

PERSONNAGES

MONSIEUR ET MADAME PESTALOZZI¹

Professeur de lycée et institutrice

JEAN ET JEANNE²

Jumeaux, fils et fille des Pestalozzi ; étudiants en médecine humaine

ANNA³

Fille cadette, étudiante en médecine vétérinaire

MONSIEUR ET MADAME HAIDER⁴

Voisins des Pestalozzi. Lui camionneur et conseiller municipal, elle femme au foyer.

MONSIEUR ET MADAME TORTI

Voisins des Pestalozzi. Un couple de retraités.

HANS CHASSEGARDÉE

Étudiant en théologie.

ÉRIC RAPIDOS

Artiste peintre. Passe ses week-ends dans le voisinage des Pestalozzi.

SEPP MOÏK

Facteur, caissier communal.

LIEU

Un jardin avec la maison familiale de la famille Pestalozzi. Le troisième acte a lieu dans la salle de bains de la maison. Et le tout dans les environs de Graz.

LANGUE

À quel point dégoûtant la langue par son propre biais se clarifie,
se défend,
se détruit.

Toutes les notes ont été rédigées et recherchées par M. Bugdahn.

¹ Johann Heinrich Pestalozzi (1746 – 1827). Pédagogue suisse, profondément influencé par le Rousseau de *l'Emile* et du *Contrat social*. Fondateur de divers orphelinats, « ... il influencera lui-même le mouvement de l'éducation nouvelle. Sa pédagogie ... reste fondée, d'une part, sur l'instruction agricole et l'instruction professionnelle et, d'autre part, sur l'enseignement mutuel. » (Grand Usuel Larousse, Larousse-Bordas, 1997) La famille est à ses yeux la base de l'épanouissement personnel.

On apprendra dans la première scène que les Pestalozzi se prénomment Hans et Hanni, formes abrégées de Johannes (ou Johann) et de Johanna et l'équivalent de Jean et Jeanne. Ils ont donc les mêmes prénoms que leurs jumeaux et portent par ailleurs non seulement le nom de famille du pédagogue, mais aussi le même prénom. (N.d.T.)

² Dans l'original « Johannes » et « Johanna ». La transposition en « Jean » et « Jeanne » s'impose, notamment en raison d'un jeu de mot important qui, sans cela, resterait incompréhensible pour le public français. Voir note 18 (N.d.T.)

³ La forme latinisée de Johanna/Jeanne. Eh oui, le couple de pédagogues schwabiens manque un peu d'imagination côté prénoms. (N.d.T.)

⁴ Schwab a déjà donné ce nom à la femme de ménage, qui dans « Enfin mort, enfin plus de souffle » finit par prendre le pouvoir. Il s'agit d'une allusion on ne peut plus claire à Jörg Haider, actuellement l'homme fort de l'extrême droite en Autriche. L'équivalent de Jean-Marie Le Pen en France.

Premier acte

(Dans le jardin de la maison familiale de la famille Pestalozzi. Monsieur et Madame Pestalozzi en maillot de bain. Monsieur Pestalozzi corrige des copies, installé à une petite table de jardin, Madame Pestalozzi rempote fanatiquement des fleurs.)

MADAME PESTALOZZI

En ce jour d'après-demain est hébergé l'anniversaire de Jean et de Jeanne. Une fête est à l'ordre du jour comme une traite parvenue à échéance. Une fois encore la canicule née avant terme de cet été traite odieusement la personne d'apparence qu'est la mienne. Mes rides se mutent en moi en abîmes, dans lesquels les vieux animaux se retirent pour mourir. Mieux vaudrait qu'on se grille l'anniversaire de Jean et de Jeanne ici dans le jardin ..., directement exposés aux yeux mourants et dévorants du monde entier ... (toute excitée, elle laisse tomber un pot de fleurs). Je le sens bien, un barbecue pourra avoir un rapport proportionnel à l'entropie méchante de ce début de l'été accro aux déclarations de sinistre (ramasse le pot de fleurs). Cette année non plus, l'huile solaire ne veut pas se faire à ma peau.

MONSIEUR PESTALOZZI

C'est qu'elle n'est pas psychopathe, l'huile solaire.

MADAME PESTALOZZI

Hein ?

MONSIEUR PESTALOZZI

Ah ... rien. De toute façon tu ne comprends en soi presque rien, alors tu dois forcément ne pas pouvoir comprendre presque rien.

MADAME PESTALOZZI

(le regarde, confuse)

Nous allons amplement rameuter notre voisinage chez nous, grâce à l'invitation irrésistible de notre part à faire la fête à la naissance compliquée de nos jumeaux en notre compagnie. Les filets de porc grillés, les boudins noirs et les jarretières de porc croustillantes s'élimineront à la fin eux-mêmes festivement en tant que legs d'anniversaire, jusqu'à ce que la centrale jumelliste épineuse soit obligée de hisser un drapeau blanc. Un excédent éventuel de douleurs jumellistes sera noyé dans un fût de bière intime tel un chiot qui vient de naître sans permis de niche. Jean et Jeanne seront obligés d'entrer dans l'histoire d'un barbecue telle une révolution qui n'aurait pas eu lieu parce que la révolution n'a pas su dénicher le champ de bataille. Nous aurons le droit de dire que tout ça n'a pas été aussi grave que cela aurait pu se présenter de par la nature.

MONSIEUR PESTALOZZI

Quelle horreur, tout ça est exclusivement surchargé d'épouvantabilité ...

MADAME PESTALOZZI

Oui, nous aurions dû éduquer autrement la dangerosité congénitale de Jean et de Jeanne par nous et nos origines éducatives sans danger.

MONSIEUR PESTALOZZI

(lève la tête, à contrecœur)

Foutaises. Mon activité est actuellement en train de se disputer avec les intentions des impressions des jeunes gens qui souhaitent s'implanter leur pieds dans la vie universitaire. Si seulement l'écriture d'un candidat au bac pouvait développer un zèle sémantique, mais non, n'importe quelle météorite de formation humaniste qu'on fait s'écraser sur la surface des jeunes gens est en tant qu'objet concret de la vie un pavé parmi d'autres pavés. On nous rejette. Nous ne figurons plus sur le menu des gens jeunes de vie.

MADAME PESTALOZZI

Jean et Jeanne aussi nous traitent de matériau empâté et épuisé. Jean et Jeanne aussi nous renvoient à l'endroit à côté du potager, aplati par nous-mêmes, sur lequel laboure notre compost. Et quand Jean et Jeanne reluisent d'une humeur noire, alors ils nous identifient comme couennes assidûment résiduelles qui ne méritent plus de recyclage. Et dire que nos jumeaux étudient la médecine humaine.

MONSIEUR PESTALOZZI

Foutaises. En tant que femme et mère et en tant qu'institutrice consciente de ses obligations tu es trop sensible en ce qui concerne ta vocation de femme, mère et institutrice de l'école obligatoire. D'ailleurs, c'est seulement la terre mouillée appliquée qui t'enquiquine comme funeste présage. Du reste, Jean et Jeanne sont effectivement nos enfants propres à notre corps. Ils ne nous échapperont pas.

(Il se lève brusquement et tape violemment sur les cahiers devant lui.) Mais ça ..., ce bidimensionalisme fanatique. L'esprit du temps met en joue une arme mal entretenue contre un lapin agile et atteint un faisan empaillé qui, intentionnellement, n'est plus rapporté par le moindre chien de chasse philanthrope, et puis moi je reste planté là comme un vieux couillon pourri en plein milieu d'une maternité surpeuplée ... et j'enseigne d'une façon parfaitement prométhéenne mon Karl Jaspers⁵, tu entends, l'englobant et tout le tralala, l'élucidation de l'existence⁶, toute pensée consciente doit devoir échouer, totalement constipée, face à l'impossibilité d'atteindre la transcendance⁷, et toc ! ... dis, tu m'écoutes en ta compagnie, espèce de vieille boîte conne à chapeaux gérontogrotesque ramollie par ton urine empoisonnée ? (Madame Pestalozzi rempote encore plus fanatiquement des fleurs.)

⁵ Karl Jaspers (1883 – 1969), philosophe et psychiatre allemand (naturalisé suisse à la fin de sa vie). Fortement influencé par Kierkegaard, enseigne à Heidelberg et à Bâle. Il conçoit sa propre philosophie comme une réponse au défi lancé par Kierkegaard et Nietzsche. (N.d.T.)

⁶ « Élucidation de l'existence » (Existenzerhellung) et « englobant » (das Umgreifende) sont des concepts développés par Jaspers, notamment dans ses œuvres « La philosophie » (1932) et « De la vérité » (1947).

« La tâche de l'élucidation de l'existence est ... de mettre tout individu sur le chemin des origines de son être-soi, dont il doit prendre conscience et qu'il est le seul à pouvoir réaliser. » (Peter Kunzmann/Franz-Peter Burkhard/Franz Wiedmann : Atlas de la philosophie, Librairie Générale Française, 1993, 1999)

« L'englobant est ce qui englobe tout être individuel sans être soi-même englobé par un autre ; c'est l'être lui-même. » (APH, p. 201)

Il y a sept modes de l'englobant : le *Dasein* (être-là) la conscience en général, l'esprit, le monde, l'existence, la transcendance et la raison. (N.d.T.)

⁷ Voici la phrase telle que Jaspers l'a écrite : « Alles wissende Denken muß an der Unerkennbarkeit der Transzendenz scheitern. » (Toute pensée consciente doit échouer face à l'impossibilité d'atteindre la transcendance.) (référence livre) Le double emploi de l'auxiliaire « devoir », très fréquent chez Schwab, et « totalement constipée » sont des rajouts. (N.d.T.)

Et à vrai dire mon Jaspers personnel de vie n'est nullement une laitue simpliste. Funambulisme ontologique, si tu es capable d'absorber cela dans une compréhension auprès de ta tête de veau via un bord de graisse de ton existence. Karl Jaspers ... mon bonhomme d'ami Jaspers, un logis à significations multiples comme hypothèse, un casse-tête existentiel dur comme une noisette et dur à résoudre.

(Il fait quelques pas vers son épouse.)

Et dans mon école quotidienne, que me chie l'un de ces sous-enfants gémissants devant mon muscle philosophique des hypothèses, hein ?

MADAME PESTALOZZI

(agressive) Alors ?

MONSIEUR PESTALOZZI

(fort) Jaspers, dit-il, Jaspers était un rongeur stupide qui n'arrêtait pas de faire cueillette de noisettes, car il devait incessement penser à l'hiver.

(Il se rassied dans sa chaise de jardin, épuisé.)

MADAME PESTALOZZI

Depuis toujours la zoologie a toujours été une métaphore éclairante pour tout.

MONSIEUR PESTALOZZI

(se jette, hystériquement ahuri, un verre d'eau minérale à la figure.)

Le monde a été conçu afin d'user une Croix-Rouge ; et moi je ressentente le besoin d'un poids lourd de la Croix-Rouge afin de t'expulser par insulte de mon mariage ..., vers cet endroit où il est possible de transformer ton cul ridé en un savon utile, à pH neutre.

MADAME PESTALOZZI

Je le sens bien, aujourd'hui tu n'es point du tout dans ton état d'esprit jaspérien habituel de vie **(lui balance violemment un pot de fleurs devant les pieds)**.

Je le pressentais bien et mes sentiments en disent long. Quand, en ce matin d'aujourd'hui, je saupoudrais de graines de tournesol et de graines de lin le lait qui se faisait absorber par les flocons d'avoine et que toi tu te refilais à l'anglaise de moi vers les toilettes en te tordant, soi-disant à cause de la salade de concombre d'hier dotée d'un goût de déchets toxiques, comme tu l'a exprimé comme on pressure un tube de moutarde, alors j'ai reconnu dans le dessin des graines de tournesol et des graines de lin la face hideuse, sombrement ensanglantée, de Martin Heidegger⁸. Tu as encore insultamment maltraité notre mariage comme législature en poussant secrètement à bout tes

⁸ Philosophe allemand (1899-1976), l'un des plus importants penseurs du XX^e siècle. Il fut recteur de l'université de Fribourg durant les deux premières années de la dictature nazie, puis démissionna, tout en continuant à donner des cours et à publier. Il était membre du NSDAP, le parti nazi, et le resta jusqu'en 1945.

Jaspers, lui, fut professeur à l'université de Heidelberg. Étant donné qu'il jouissait d'une grande renommée, il ne fut d'abord pas inquiété par le nouveau régime bien que sa femme fût de descendance juive. Mais comme il était en désaccord avec l'idéologie hitlérienne et résistait à la « Gleichschaltung » (mise au pas), c'est-à-dire l'alignement sur l'esprit nazi dans tous les domaines de la société allemande dès la prise du pouvoir par Hitler, il fut mis à la retraite en 1937 et frappé d'une interdiction de publier dès 1938.

Jaspers et Heidegger s'étaient connus en 1920 et avaient entretenu des relations amicales ; leurs attitudes différentes par rapport au régime fasciste provoqua la brouille définitive entre les deux hommes. Après la guerre, c'est Heidegger qui n'avait plus le droit d'enseigner (jusqu'en 1950), Jaspers devint directeur de l'université de Heidelberg.

C'est à cause de ces événements, et non en raison des divergences dans leurs conceptions philosophiques, que Schwab oppose les deux, ironiquement, un peu comme s'il s'agissait du bon et de la brute. D'ailleurs, les mêmes questionnements et préoccupations fondamentaux se trouvent au centre de l'œuvre des deux philosophes : l'être et l'existence. (N.d.T.)

études de Heidegger aux chiottes. En tant que pédagogue total et vassal de Jaspers tu t'es encore enfoncé le thermomètre heideggérien dans ton cul jaspérien, et toc ! et voilà que ton cul éclaté de souche allemande ne sait absolument plus à quel saint se vouer.

MONSIEUR PESTALOZZI

(se tord) Eh bien ma foi ... ça c'étaient les concombres aux chiottes, rien que la salacité concombriote qu'est la tienne et qui, aux chiottes, m'a fait croire à une occlusion intestinale ... à cause de ton hostilité envers le cumin ... vraiment ... rien que l'enrayage de digestion concombriote ...

(saute sur ses pieds et hurle) Et puis alors, quoi, hein ? Et hein, si quoi vraiment ? Moi au moins j'appartiens au flux de la temporalité⁹ écoulante de la problématique existentielle de Heidegger et me jette toujours fermement dans le dessous de la surface calme de l'eau du Monsieur Karl Jaspers, ha. Et toi ? Jour après jour toi tu te jettes hors de ton cul ridé dans l'intérieur de l'hypothèse débordante d'une fosse septique qui se vante d'être le réceptacle des eaux usées globales.

(Madame Pestalozzi pleure et se cache le visage de ses mains)

Euh, excuse occasionnellement mes égarements commis totaloverbalement¹⁰ ... euh, il se pourrait que cette fichue philosophie comme phénoménologie ne soit en fin de son compte tout de même rien qu'un porc domestique mal domestiqué ... euh ... il se pourrait que Jean et Jeanne trempent tout de même dans une raison quand, à un moment de la vie comme celui-ci, ils nous passent à tabac à coup de Wittgenstein¹¹.

⁹ « Temporalité » (Zeitfluss) ; concept développé par Heidegger dans « Être et temps » (1927).

Pour Heidegger « ... ce qui définit l'ontologie et son histoire est l'oubli de l'être comme lieu de questionnement. Or, l'être comme question définit un étant particulier, qui est l'être-là, le Dasein. Ce Dasein, c'est l'homme. Or, cet être-là, c'est celui qui peut à la fois exister et qui sait, à tout moment et en même temps, qu'il doit ne plus exister : c'est un 'être-pour-la-mort'. Accepter cette situation, c'est le signe de l'authenticité pour l'homme. » (GUL)

« La saisie de la structure du Dasein dans sa totalité dépend de la réponse à la question de ce qui est rendu possible par l'unité du Dasein dans le souci. Pour Heidegger, c'est la temporalité. La résolution anticipatrice avec laquelle le Dasein se projette vers ses possibilités n'est possible que par le phénomène de l'avenir, par lequel le Dasein peut parvenir à lui-même. Mais ce n'est qu'en se reprenant « tel qu'il était déjà », par conséquent dans son être-été, que le Dasein peut parvenir à soi dans l'avenir de telle sorte que ce soit bien à soi-même qu'il revienne. Et ce n'est que dans son être-présent qu'il peut rencontrer le monde qui l'entoure et le saisir par l'action. La temporalité, comme « avenir qui présente l'étant-été », rend possible le pouvoir-être-tout, et est le sens du souci. La temporalisation du Dasein dans le mode de l'authenticité est l'anticipation (avenir), l'instant (présent), la répétition (être-été). » (APH, p. 209)

Schwab déforme « Zeitfluss » en « Zeitausfluss ». « Zeitfluss », sans avoir recours à Heidegger, est tout simplement le temps qui passe ou s'écoule et c'est cet 'écoulement' que Schwab met à contribution, car le mot allemand « Ausfluss » signifie « pertes », dans le sens médicales, c'est-à-dire une substance dont la production est due à une infection ou maladie et qui s'écoule des organes sexuels. (N.d.T.)

¹⁰ « L'existence ne peut pas non plus parvenir seule à se réaliser, mais a besoin d'autrui. C'est pourquoi la communication revêt une grande importance. » (APH, p. 201) (N.d.T.)

¹¹ Ludwig Joseph Johann Wittgenstein (1889 – 1951), philosophe autrichien, travaillant surtout dans les domaines de la logique et de la philosophie du langage. « La philosophie est selon lui 'une lutte contre l'ensorcellement de notre entendement par les moyens de notre langage' et son but est de 'montrer à la mouche l'issue par où s'échapper de la bouteille à mouches'. » (APH, p. 217)

Ses grands-parents étaient des juifs allemands convertis au protestantisme, émigrés en Autriche-Hongrie. Il paraît que Wittgenstein et Hitler furent scolarisés en même temps et qu'on peut les voir tous les deux sur une photo de classe.

Durant sa première période, Wittgenstein publie une œuvre intitulée « Tractatus logico-philosophicus » (1919), puis abandonne la philosophie pendant quelques années. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 20 qu'il s'y intéresse à nouveau. Vers 1945 commence sa deuxième période ; il rejette ses thèses antérieures et commence à développer ses théories du langage.

« Considérant à l'époque que le Tractatus signait la fin de la philosophie, Wittgenstein retourna en Autriche et devint instituteur. Wittgenstein fut éduqué selon les méthodes du mouvement de réforme scolaire autrichien qui reposent sur la stimulation de la curiosité naturelle des enfants et le développement de leur autonomie de jugement plutôt que de simplement leur faire mémoriser des faits. Ces principes d'éducation l'enthousiasmèrent mais il eut à faire face à de nombreuses difficultés de mise en pratique (...) Les méthodes d'enseignement de Wittgenstein étaient intenses et rigoureuses, ses élèves bénéficièrent d'une éducation d'un niveau peu commun pour le contexte. Wittgenstein avait cependant très peu de patience avec ses élèves les plus lents. Sa sévérité, sa discipline de fer comprenaient des châtiments corporels et la méfiance des villageois qui le soupçonnaient d'être un fou provoquèrent un certain nombre de conflits avec certains parents d'élèves. (Wikipédia, L'encyclopédie libre) (N.d.T.)

MADAME PESTALOZZI

(complètement hystérique) Allons donc ! En fait, qu'est-ce qui me prend pour pleurer un véritable « allons-donc ! » dans l'intérieur d'une réalité. La merde terreuse ... Jean et Jeanne ont raison ... la terre sur terre a un métier avec moi.
(barbouille de terre sur son visage mouillé de larmes)

MONSIEUR PESTALOZZI

Allons Jeannette ... toi comme pédagogue ... comme image modèle de tout effet d'image reproductionnée.

MADAME PESTALOZZI

Allons Jeannot ... bah ... moi comme pédagogue de culs d'enfant, qui a pour mission de faufileur la ville de Graz, pédagogiquement précoite, dans les intestins, accro à la croissance, de la progéniture épouvantomane de Graz à Graz. Toi tu as ton Heidegger saignant qui peut toujours déboucher vers le bas sur des selles jaspériennes fermes normalosaines. Jean et Jeanne brandissent devant eux des trucs comme Schopenhauer, Nietzsche, Wittgenstein et tout ce bazar néomortel qui sûrement ne sait même pas faire la différence entre une maison individuelle et un immeuble ... et ils font cela d'une humeur brillante, comme une belle robe sait briller quand elle est belle, justement parce qu'elle brille ; et leur vraie vie les jumeaux la dédicacionnent à la médecine humaine. Anna fait des études de médecine vétérinaire et bouffe depuis longtemps davantage de Viktor Frankl¹² que de tartes à la crème ... et ça, dans le cas du contraire d'une anorexie, c'est tout de même déjà quelque chose qui en prédit long en tant qu'évolution de l'histoire alimentaire. Et moi ... je ... moi il me reste peut-être le François d'Assise enduit d'huile solaire et la Mère Thérèse au cul ridé ... ah oui ... et la terre bien sûr ... et les fleurs.
(bouffe de la terre et des fleurs)

MONSIEUR PESTALOZZI

(se précipite vers elle et lui enlève terre et fleurs)

Allons Jeannette, d'Assise et Thérèse sont quand même un genre si merveilleux de fanatiques de la créature en tant que telle ... en quelque sorte un genre de chaînon manquant missionnaire ... euh ... de coopérative à responsabilité limitée niveau case en moins ...

MADAME PESTALOZZI

(Elle lui flanque une gifle terreuse. Il s'essuie le visage. Tout à coup, elle le serre dans ses bras en sanglotant.)

Pardonne-moi ensemble avec moi mon existence en forte déclivité et ma preuve d'existence sans cesse si glissante ..., mon gars à Jaspers chéri.

MONSIEUR PESTALOZZI

Oui, il nous faut encore une fois à nouveau nous équilibrer davantage ensemble et nous finaliser par la pensée ... aussi et totalement compte tenu du syndrome jumello-anniversairiste ... toujours cette nervosité nerveuse qui

¹² Viktor Emil Frankl (1905 – 1997), psychiatre et psychothérapeute autrichien. Fondateur de « l'analyse existentielle » (sorte de traitement de névroses par anamnèse) et de la « logothérapie ».

Étant donné que M. Frankl est peu connu du public français et que le spectateur n'a aucun moyen de lire ces notes pendant qu'il regarde le spectacle, il ne serait peut-être pas une mauvaise idée de remplacer ce nom par celui d'un psychiatre français (ou autre) contemporain jouissant d'une certaine notoriété. Cela faciliterait certainement la compréhension. (N.d.T.)

précède l'éternel retour des ingrédients d'anniversaire saisonnières et météorologiques de Jean et de Jeanne. Qui plus est, une phrase des jumeaux n'a cessé de me procurer un tracassant vivant, car la phrase veut refuser de descendre catégoriquement de mon omnibus cérébral, à savoir : Le dernier bruit comme point culminant sera un bruitisme unique qui ne sera pas nécessairement un mot. Toute compréhension dépose en sa compagnie, sous forme d'ultimatum, une demande d'arrêt maladie sans avoir été atteinte de maladie ... c'est biment étrange.

MADAME PESTALOZZI

(susurre) Je souffre, Jeannot, je souffre souffre souffre à cause du shrapnel d'anniversaire déterministe exempt de libre arbitre¹³ sous les pieds de chaque début de l'été.

(pleure encore un peu)

MONSIEUR PESTALOZZI

Allons Jeannette ... et puis de quoi tu as l'air à l'extérieur de toi-même ... on dirait une sale petite fille.

(Entre très brusquement Sepp Moïk.)

SEPP MOÏK

L'été se met en route tel un alpiniste que la montagne a appelé et ces Messieurs Dames Pestalozzi exercent un exercice mélancolique, tandis que notre vieux Sepp Moïk national apporte un courrier qui a l'air d'une facture puisque ce doit être une facture, et du même coup un autre courrier, qui ne saurait pas non plus présenter un caractère si particulièrement privé, pour notre demoiselle Anna fortement rembourrée.

(Il donne le courrier à Monsieur Pestalozzi. Madame Pestalozzi s'essuie le mélange de terre et de larmes du visage.)

MONSIEUR PESTALOZZI

(embarrassé) Je vous remercie de façon mondialement ample, Monsieur Moïk, comme je vous ai depuis toujours remercié de tout, de façon mondialement ample. Au revoir, Monsieur Moïk.

SEPP MOÏK

Une fois encore Sepp Moïk a fermement assuré son service avec insistance. Mais qu'est-ce donc qui fout la blatte cafardeuse à notre Madame Pestalozzi dans son eau de larmes sale ... ? Et dire qu'il règne un début de l'été riquiqui si rigolo ... et la zone de déformation du châssis de Madame Pestalozzi est tout à fait ...

MADAME PESTALOZZI

(changeant d'un ton pleurnichard à un ton agressif) C'est quoi ça, Moïk, vous vous foutaisez de mon cul ridé, ou quoi ... ?

¹³ Dans l'original Schwab écrit « deterministisch », à traduire littéralement par « déterministe ». Il ne s'agit pas simplement d'une référence au déterminisme en tant que théorie philosophique ou d'un autre mot de la terminologie philosophique, lancé dans la bataille par Schwab. Il faut plutôt interpréter le mot comme « indépendant de ma volonté », c'est à dire : Madame Pestalozzi ne souhaite subir ni ne peut empêcher la catastrophe qui est habituellement la fête d'anniversaire des jumeaux. D'où le « libre arbitre » qui est évidemment un concept datant d'une époque antérieure, mais exprime assez clairement ce qu'il faut comprendre ici. (N.d.T.)

MONSIEUR PESTALOZZI

(repousse sa femme vers le fond)

Vous êtes violemment remercié de votre peine payée, Moïk, tout comme vous êtes précisément en droit de récolter d'innombrables remerciements pour tout, tout au long de l'année. Et ouste, bonne journée maintenant, Moïk.

SEPP MOÏK

Tout compris. Sepp Moïk au fond de son facteurisme est né dans une compréhension terriblement en vie. Le reste de la journée vous procurera la guérison. Bonne journée. (sort)

MONSIEUR PESTALOZZI

Moïk ..., ce toutletempstisme en terme de fanatisme d'apparition ... (regarde le courrier) pour Anna ... de la part de la faculté de médecine vétérinaire.

MADAME PESTALOZZI

Ah, Anna, notre douce fille jeunette bien en chair. De pure modestie existentielle elle s'adonne à la médecine vétérinaire.

MONSIEUR PESTALOZZI

Oui, dans la réaloréalité de leur dialectique c'est une perfidie sinistre que Jean et Jeanne font des études de médecine humaine ... et si horriblement intentionnel.

MADAME PESTALOZZI

C'est qu'Anna installe son amour personnel de toute une vie par le bas, pas comme Jean et Jeanne qui font qu'un amour nietzschéeniste du lointain se déchaîne ... telle une catastrophe naturelle.

MONSIEUR PESTALOZZI

Par mégarde, on s'est laissé foutre en l'air les médecinismes. Nous avons permis à nos enfants de s'emparer et d'usager des respectivoformément mauvaises branches médicales. Branches vertes crève-la-faim, petites brindilles pourries ... Dionysos, Apollon et Heidi des montagnes suisses. Tout est embrouillé d'une manière dégoûtante et pour cette raison embrouillé dégoûtant.

MADAME PESTALOZZI

Voilà ... voilà que tu redeviens encore une fois encore non-tendre tel un stade préliminaire de Heidegger.

MONSIEUR PESTALOZZI

(la repousse brusquement) Quoi, Jean et Jeanne sont la beauté comme fleuve qui déborde de son lit et rit royalement de façon préventive d'un océan dans lequel on doit forcément se jeter, et en chemin pour la mer ridicule Jean et Jeanne se moquent de toutes les colonisations humaines sur la berge du fleuve, car, en ébullition inondante sur la berge du fleuve, elles méritent d'office qu'on se moque d'elles. Jean et Jeanne s'abattent de façon bouleversante sur tout, l'entraînent dans l'abîme fatal et rient vers le bas en regardant. Anna par

contre est obèse, intègre, étudie la médecine vétérinaire et a accroché son cœur grassouillet en pain d'épice au cou du théologien du village du coin.

MADAME PESTALOZZI

Hans Chassegardée est quand même un hommégars comme il faut ... doté d'un sensibilité débordant.

MONSIEUR PESTALOZZI

Un prof d'instruction religieuse et une doctoresse d'animaux de compagnie. Jean et Jeanne n'en feront qu'une bouchée avec leur instrumentalisme¹⁴ qu'ils ont mis en élaboration contre tout.

MADAME PESTALOZZI

Dis donc, Jeannot, on dirait un fatalisme paraplégique ...
(Entrent Éric Rápidos et Hans Chassegardée, tous deux avec guitare acoustique.)

MONSIEUR PESTALOZZI

Oh, les arts en plastiques et la théologie désespérée.

MADAME PESTALOZZI

Dis donc, Jeannot ..., comme l'ironie qui coule dans ton corps a besoin de se mettre en avant.

ÉRIC RAPIDOS

Laissez donc votre délicieux époux intérieurement chez lui, Madame Pestalozzi. Je vous salue tous les deux cordialement du fond de mon cœur.

HANS CHASSEGARDEE

Je me joins minigentiment à l'intelligence du cœur par les battements modestes de mon cœur et lance l'hypothèse d'un Dieu vous bénisse.
(On se serre les mains)

MADAME PESTALOZZI

Notre Monsieur Éric Rápidos chanciquement importé. C'est surnaturellement formidable que vous passationnez les fins de vos semaines dans notre Styrie. Je médite régulièrement ma personne dans votre tableau formidablement imaginaire que vous nous avez confié à un prix si réalistement avantageux. Mais à chaque fois que je procède, transformée par le désir, à un défilé déambulatoire dans votre iconographie paradisiaque et que j'inonde la personne désireuse qu'est la mienne des vinyles de vos chansons monumentalement critiques par rapport aux immeubles, alors je n'ai plus aucun désir du jardin devant ma propre maison ... et avec le désir disparu mon moral des devoirs jardiniers aussi entame une randonnée mystérieusement rebelle. Vous êtes un séducteur surnatusensuel, Monsieur Rápidos.

¹⁴ Théorie développée à partir du pragmatisme. Doctrine considérant les idées et les théories comme des outils nécessaires à l'action et à la maîtrise de la nature et de l'homme. Son principal représentant est l'américain John Dewey. (N.d.T.)

MONSIEUR PESTALOZZI

En fait, au fond de votre fond vous êtes juif, pas non vrai, Monsieur Rapidos, pas vrai ?

MADAME PESTALOZZI

Dis donc, Jeannot ... Mon époux est aujourd'hui dans un genre de jour journalier pervers. Ça existe ce genre d'enclaves journalières absolutistes, n'est-ce pas ?

ÉRIC RAPIDOS

Ah, je suis en moi-même simplement un homme des fleurs délicieuses, des fleurs accro à la nature aussi bien que des fleurs shootées à l'imagination. Faut dire que la civilisation mène une guerre d'agression plutôt immortelle contre la fleur comme telle, aux yeux de laquelle, saupoudrés de pollen poussiéreux, la fertilité a tout de même toujours le dessus en acceptant la pollinisation. L'homme devra finir par être occupé à entasser les ossements de nos âmes. Mais en ce qui me concerne la mélancolie n'a aucune chance de participations boursières. Quand les eaux usées d'une étrangeté me surpassent, alors une chanson s'écoule de mes lèvres.

MADAME PESTALOZZI

(enthousiaste) Des fleurs capables d'ouvrir les yeux afin de contempler leur fertilité, génial, mon cher Éric Rapidos. Sans doute je n'ai pas encore fait une saisie intense du sens des fleurs dans mon jardin et des fleurs confinées dans la maison.

MONSIEUR PESTALOZZI

Eh oui, hé hé, c'est que les juifs de l'Europe centrale ont définitivement une saveur d'enfer.

(Madame Pestalozzi donne à son époux une gifle faussement gentille, tous rient.)

HANS CHASSEGARDEE

(euphorique) Cette journée a la forme d'un de ces chevaux à bascule de Dieu rarement décernés et est dans sa finalité un panneau de signalisation routière vers un monde meilleur. Éric Rapidos et moi-même nous avons fait de la musique sur les paillasons devant les portes des maisons humaines afin de collectionner de l'argent pour le toit grièvement blessé de notre chapelle. Les activités donatoires des gens d'ici ont fait forte impression sur notre chapelle. Éric Rapidos et moi-même nous nous sentions comme les Rois mages. Et sur le chemin qui allait nous mener chez vous nous nous sommes interrompus dans la clairière de la forêt le temps d'une chanson rien que pour nous.

Euh ... en fait, Anna se trouve-t-elle dans les environs environnants ... ?

MONSIEUR PESTALOZZI

Anna a subi une attaque ornithologique et s'est envolatilisée vers la forêt afin d'intercepter de ses yeux un nombre considérable d'oiseaux. Sa compréhension zoologique manque évidemment encore un peu de souffle pour avoir compigé que pendant la journée il n'y a pratiquement pas d'oiseaux dans les forêts estivales. Le seul miracle de la journée c'est que vous ne soyez pas tombés sur notre fille courte et grosse dans la forêt.

MADAME PESTALOZZI

Dis donc, Jeannot.

HANS CHASSEGARDEE

(vexé) Anna est une fille de la sagesse de la nature.

MONSIEUR PESTALOZZI

Anna est ma fille merdique, mon cher Chassegardée.

MADAME PESTALOZZI

Dis donc, Jeannot ...

HANS CHASSEGARDEE

Euh ... je veux dire, Anna est sans doute elle-même en train de s'approprier possession de la forêt grâce à ses facultés de médium, puisqu'elle est dans la forêt et puisqu'elle est sans doute elle-même une forêt mystérieuse.

(On entend un bruit dans la maison. Monsieur et Madame Pestalozzi sursautent.)

MADAME PESTALOZZI

Les voilà ... ils se sont probablement levés en ... leur compagnie.

MONSIEUR PESTALOZZI

(affolé, à Chassegardée) Lorsqu'ils mettront leurs doigts de pieds ici ... un gros tuyau, mon cher Chassegardée, Wittgenstein on lui a administré les derniers sacrements lors de sa mort appliquée, même s'il est impossible de savoir si oui ou non il souhaitait une saloperie de ce genre auprès de lui.¹⁵ Je dis ça comme ça ... parce que vous avez toujours l'air si minablement tordu en présence de Jean et de Jeanne.

HANS CHASSEGARDEE

(indigné) Nous vous remercions ..., Monsieur Pestalozzi.

(Entrent Jean et Jeanne, vêtus de peignoirs en soie noirs.)

JEAN

(pathétique) Oh, la tête ... et dans ces environs.

JEANNE

(à ses parents) La tête à la suite des conséquences qui s'ensuivent n'est pas du tout d'humeur à vous pardonner votre cave à vin débile. Tout ce qui vous entoure est contaminé par vous parce que cela vous a rencontré.

HANS CHASSEGARDEE

Bon ... bonjour.

ÉRIC RAPIDOS

Bonjour ... quand même, faut dire que le zénith de midi tout entier a presque déjà dû abdiquer tel un vieux roi méchant ... hé hé.

¹⁵ Wittgenstein « fut baptisé dans une église catholique et il voulut pour sa mort un enterrement catholique, bien qu'il ne fût ni croyant ni pratiquant dans sa seconde période. » (Wikipédia, L'encyclopédie libre) (N.d.T.)

MADAME PESTALOZZI

(un pot de fleurs dans ses mains) Le ... le sommeil n'a-t-il pas planté en vous au moins quand même peut-être un petit délassement ?

MONSIEUR PESTALOZZI

Bon, enfin sans fin vous vous êtes levés. Anna, ça fait des heures qu'elle donne des ailes à la forêt.

(Entre-temps, Jean et Jeanne se sont allongés sur les transats qui les attendaient.)

JEAN

(à Madame Pestalozzi) En fait, où as-tu caché ton café notoirement mauvais, dis ?

MADAME PESTALOZZI

Mais le café, il est quand même ...

JEANNE

Épargne-nous tes malheureuses tentatives de désembrouillamini des cordes vocales. Nous serons capables de dénicher le simili de café même sans tes fadaïses.

JEAN

Eh oui, sur un mauvais vin il faut greffer un mauvais café. C'est que nous devons nous préluder, dépourvus de goût, en vue du jour revanchiste rétrospectivement renvoyant à notre naissance.

(Jean se lève et revient très vite avec la cafetière. Tous les deux boivent à même le bec de la cafetière.)

MONSIEUR PESTALOZZI

(agressif) Après-demain notre hyèniciformité jumelée fête l'unité journalière de son apparition.

JEANNE

Ouille ouille ouille, papa, toi tu as encore grignoté en cachette ce mamanméchant Heidegger, pas vrai ?

MADAME PESTALOZZI

(peu sûre d'elle) Le café est très bon dans le sens coutumier de comment un goût de café se comporte ... tout le temps. Le café est bien réussi. Seulement, vous confondez le café avec moi parce que j'ai procédé à la préparation du café en début de journée. C'est moi que vous ne trouvez pas bon et c'est pourquoi le café vous paraît si mauvais. Le café et moi, pour vous nous sommes la même chose.

ÉRIC RAPIDOS

(énervé) Le café de notre Madame Pestalozzi est une extase chaudement catégorique, tellement il est bon, le café de Madame Pestalozzi.

JEAN

Dis, maman, notre match de fin de semaine globalement coloré te voue une admiration sans bornes. As-tu enfin, grâce à une fellation, fait cracher à notre

Rapidos une inspiration sur sa toile violée ? T'es-tu égarée dans l'art décoratif de Rapidos en broyant du noir côté pipe ?

ÉRIC RAPIDOS

(survolté) Vous ... vous ne faites que fabriquer une hostilité anormale entre tout ce que le monde met en œuvre sur la surface du monde pour réaliser son propre bonheur du monde. Vous n'hésiteriez même pas une seule instantanée à semer la zizanie entre des choses aussi naturellonormales que des chaussettes, des pieds et des chaussures, si vous aviez une influence sur la société des chaussures, pieds et chaussettes. Vous entraînez tout dans la gadoue.

JEANNE

(savourant chaque mot) Les pauvres chaussettes S.D.F. et par-dessus le marché les pieds solitaires ... près des chaussures qui schlinguent. C'est que les chaussures sont l'extrême et l'extrême est toujours sans pitié en son for intérieur. Il faut impositionner la paix à toute la problématique de l'adhérence au terroir moyennant un partenariat social pédestriforme, mon cher Rapidos, ou bien on fait porter la chapeauterie pour toute cette saloperie merdique de jarret de porc des hommes au pêcheur, qu'en pensez-vous, Chassegardée ?

HANS CHASSEGARDÉE

En fait, euh ... Wittgenstein a en fait ...

MADAME PESTALOZZI

(agitée) Ce que vous vous permissionnez encore à nos dépenses aujourd'hui, en dépit de l'hospitalité que nos invités nous ont causée, ... ça ... ah ça ... c'est comme quelqu'un qui s'amène sa chair sur la place publique et on le rôtit parce que c'est normal ... qu'on soit passé à la casserole ... euh, et vous, vous faites cramer et flamber n'importe qui intentionnellement, euh ... je ne sais plus ... après-demain on fait un barbecue, voilà ... et ... et tous sont invités (se retourne vers les fleurs).

(Monsieur Pestalozzi se frappe le front, ahuri.)

MONSIEUR PESTALOZZI

(à son épouse) Ne pourrais-tu pas de temps en temps essayer de faire semblant que tu n'es pas une de tes élèves cinglées, mais leur prof ?

HANS CHASSEGARDÉE

Eh bien, Wittgenstein a bel et bien empoché les saints derniers sacrements.

JEAN

Évidemment, Chassegardée, Wittgenstein on l'a enduit d'huile comme un coup de soleil qui avait déjà tout réduit en cendres. Tout ce qui s'est éteint est votre métier asticotiforme, Chassegardée. Et l'asticot est votre seul vainqueur dans toutes les disciplines à longue distance.

HANS CHASSEGARDÉE

(à Monsieur Pestalozzi) Ils étaient déjà au courant en eux de votre histoire de Wittgenstein, Monsieur Pestalozzi. Quoi faire ?

MONSIEUR PESTALOZZI

Voilà que vous avez encore perdu un petit match que vous n'avez jamais pu gagner, Chassegardée, car vous êtes nul comme représentant de commerce théologique de votre théologie.

MADAME PESTALOZZI

Dis donc, Jeannot ...

JEANNE

Ha, papa a été happé par l'hyperfonctionnement d'une glande cérébrale.

HANS CHASSEGDARDÉE

En fait, vous avez une rancœur à l'égard de la théologie, Monsieur Pestalozzi.

MONSIEUR PESTALOZZI

Je ne sais pas ... j'ai la nausée, il se pourrait que j'aie la nausée..

JEAN

Allez, papa, fais encore tomber quelques gouttelettes de ta glande étrangement solitaire. Sois un homme à marécage glandulaire, papa.

HANS CHASSEGDARDÉE

Ne succombez pas à la multiplication, Monsieur Pestalozzi, c'est la simplicité d'esprit qui garantit la vie simple.

MONSIEUR PESTALOZZI

Foutaises, la religion est simplement inévitable tout comme un besoin de déféquer doit également être inévitable.

MADAME PESTALOZZI

Dis donc, Jeannot, et ton cancer du Heidegger ...

MONSIEUR PESTALOZZI

(se gratte la tête, confus, et s'écarte de quelques pas) Je vous sou mets ... mes non-sincères excuses pour tout. Toutes les centrales hydroélectriques travaillent sans nous une fois que nous avons dû finir de les construire.

JEANNE

Et voilà, la glande érotique a fini de faire la nique pour les dix prochaines années, pas vrai, papa ? N'importe qui finit parfois par trouver de l'or, quand il passe toute sa vie à perpète à extraire du minerai de fer, et doit alors devoir penser qu'il s'agit d'un louis d'argent¹⁶.

¹⁶ Schwab déforme ici le mot existant « Katzensilber » en « Katzensilber » qui est une invention. « Katze » signifie « chat », « Gold » « or » et « Silber » « argent » (le métal précieux). Le « Katzensilber » n'est pas de l'or, mais le nom usuel du « mica » lamellaire ou « or de chat » qui se présente sous forme de paillettes brillantes, à coloration dorée. On aurait donc pu traduire par « argent de chat », « or de chaton » ou équivalent pour tenir compte de la déformation. Cela ne nous semble pas suffisamment évocateur. La confusion entre or et argent, recherchée par Schwab, doit par contre ressortir, d'où le « louis d'argent » que tous les Français identifieront facilement comme dérivé de « louis d'or ». (N.d.T.)

JEAN

Voilà que papa est à nouveau le bac à fleurs métaphysique pour les fleurs non-transcendantes¹⁷ de notre mère non-unique de façon unique.

MADAME PESTALOZZI

(s'approche de son mari) Tout va bien, Jeannot, car tu dois être bon au fond de ta première pierre angulaire ... que tu le veuilles ou non.

(Jean et Jeanne boivent à nouveau du café directement dans la cafetière.)

ÉRIC RAPIDOS

Ma foi, vous vous soulez au café froid. Même la possibilité proverbiale populaire que le café froid rend beau¹⁸, vous la directionnez sur le peuple.

JEANNE

C'est ça.

JEAN

C'est ça.

HANS CHASSEGARDÉE

Il y a de ces journées si difficiles et des gens si difficiles, mais il faut savoir attendre que le temps difficile soit parvenu à expiration. Euh ... combien de temps Anna visite-t-elle encore son entité ... forestière ?

ÉRIC RAPIDOS

Et si l'on exaltait l'attente par une chanson pour remonter le moral, personnellement chantée ? Qu'en pense mon Chassegardée divin ?

HANS CHASSEGARDÉE

Ouiiiii. (Madame Pestalozzi aussi est enthousiaste.)

JEANNE

Oh non !

MADAME PESTALOZZI

Mais si ...

JEAN

Oh oh non !

MADAME PESTALOZZI

Jean et Jeanne ne veulent pas.

¹⁷ Dans l'original Schwab écrit « immanent ». Si l'on se contente de traduire par le mot français « immanent », on rate le contexte philosophique, car le spectateur moins familier avec la philosophie prendra le mot dans son sens premier, c'est-à-dire comme synonyme de « immédiat », « intrinsèque » etc. En philosophie, le mot a pourtant une signification très précise. L'immanence est le contraire de la transcendance et correspond à « l'existence des fins du sujet dans le sujet lui-même. » (GUL) L'emploi du mot « transcendant » sous forme négative paraît plus pertinent. (N.d.T.)

¹⁸ En effet, on peut entendre cette expression idiomatique populaire dans les pays germanophones dès qu'il est question de café froid (« Kalter Kaffee macht schön »). L'origine de cette étrange tournure est plutôt obscure. Soit dit en passant que « kalter kaffee » (café froid) désigne également une chose absolument inintéressante, c'est du « baratin » ou bien la « neige d'antan ». Non, en Allemagne la neige n'est pas noire ! Mais dans l'Autriche et le monde de Werner Schwab – qui sait ? (N.d.T.)

HANS CHASSEGARDÉE

Comment peut-on ne pas vouloir vouloir pareille chosité ?

ÉRIC RAPIDOS

C'est que les gens s'insurgent contre une critique musicalistique. Par nature, la plupart des gens n'ont pas l'esprit critique. Et en fait la critique de l'absence de nature de l'homme est la seule possibilité naturelle pour l'homme d'accéder à la nature.

JEANNE

(se lève avec gravité) Rapidos, essayez de savoir ceci, abruti privilégié des lisières de forêt que vous êtes : Éric Rapidos salue ses pieds mortellement et forestièrement écorchés, il les mouchette du bout des doigts de ses doigts. Jamais encore son propre baratin d'abstraction ne lui est monté derrière le visage. Mais ses pieds recherchent la puanteur et s'approchent de la puanteur par derrière. Va, petite salope, disent les pieds d'Éric Rapidos à la puanteur d'Éric Rapidos, déshabille-toi, j'ai envie de tes histoires sans issue.

ÉRIC RAPIDOS

Comment cela peut-il vouloir dire quelque chose en soi, vu la manière dont cela a été expressionné ?

HANS CHASSEGARDÉE

Oui, quel genre d'hommes sont donc les pieds de Rapidos et qui est la puanteur de Rapidos ?

MONSIEUR PESTALOZZI

(revient vers le groupe) Tout est d'une façon consensuelle terriblement compliqué.

MADAME PESTALOZZI

Jean et Jeanne s'éveillent et les toits de cet été se couvrent de neige.
(Entre-temps, Jeanne s'est à nouveau allongée. Jean se lève.)

JEAN

Ce sont des faits simples qui nous dressent un dessin de Rapidos comme entourage : Rapidos saute sur son bureau vierge de toute écriture et froisse sa guitare. Rapidos baisse son pantalon et prend sa guitare dans la bouche. En son centre minuscule Rapidos se gonfle musculairement, puis avale sa guitare. Hans Chassegardée tire énergiquement sur la poignée de la porte de chez Éric Rapidos, fermée à double tour, se souvient de sa consistance non-charnelle et passe par la muraille. Chassegardée met le muscle de Rapidos dans le frigo et plonge sa main au fond du gosier de Rapidos. Quel porc adorable vous faites, dit Chassegardée, froissez un poil votre volume et venez avec moi (se détourne soudainement). Pouah, extermine le coup de grâce, Jeanne, il flotte un parfum si dégueulassement paisible de façon douceâtre devant l'aura purinaire de Rapidos et Chassegardée.

(Jean s'allonge sur le transat, Jeanne se lève.)

MADAME PESTALOZZI

N'en est-ce pas déjà assez finalement d'une façon indispensable ?

MONSIEUR PESTALOZZI

Je n'en ai aucune idée.

JEANNE

Naturellement oui, mais non-naturellement non.

Naturellement Rapidos et Chassegardée barbotent de préférence dans une cosmogonie de carte postale rêvée et rendent régulièrement visite aux corps célestes chastes. Chassegardée se déguise en soleil sourd-muet et Rapidos enfle le costume de la lune cul-de-jatte aveugle faisant la manche. Le soleil sourd-muet bouffe ses propres questions et savoure en silence leur faux goût. La lune cul-de-jatte aveugle fait semblant de contempler le soleil sourd-muet et digère ses propres pruneaux oculaires filandreux.

(Entre Anna, elle pleurniche et traîne derrière elle un chien mort. Jean et Jeanne éclatent de rire.)

ANNA

Socrate est mort. Socrate a été assassiné. Jean et Jeanne ont une fois encore imposé leur bonheur par télépathie.

MONSIEUR PESTALOZZI

(se frappe le front) On n'aurait jamais dû dénommer cette bestiole Socrate.

MADAME PESTALOZZI

(se précipite vers le chien en pleurant et le serre dans ses bras) Socrate, voilà que tu as prisé fin.

JEAN

La ciguë victorieuse du calice, versée dans une cartouche intelligente.

JEANNE

Le jardin emmerdé pourra peu à peu se remettre de la merde du chien Socrate.

MADAME PESTALOZZI

(en pleurs, à Anna) Dans la forêt ?

ANNA

Dans la forêt.

HANS CHASSEGARDÉE

Dans la forêt donc ?

ÉRIC RAPIDOS

Oui, dans la forêt, apparemment.

MONSIEUR PESTALOZZI

Dans la forêt, évidemment.

JEAN

Eh oui, la forêt.

JEANNE

La bonne forêt.

HANS CHASSEGARDÉE

(se précipite brusquement vers le chien mort et se met à l'embrasser énergiquement)

Socrate, ce pauvre Socrate mort. Que Socrate ait fait couic et nous ait fait ses adieux, ça doit terriblement vous flanquer la moralité à zéro, Mademoiselle Anna (embrasse encore énergiquement). Mais il se pourrait que Socrate se soit sacrifié pour nous d'une façon tordue ou d'une autre.

MONSIEUR PESTALOZZI

Jamais on n'aurait dû appellationner ce chien Socrate.

JEAN

On aurait pu baptiser cette vacherie de chien Jésus, mais à l'époque j'étais trop négligent en tant que Jean-l'Antéchrist¹⁹.

JEANNE

Oui, Socrate est mort, mais la théologie consolera Anna tellement à fond qu'elle finira par se dandiner, enceinte d'un animal de compagnie théologique.

JEAN

Oui, et à l'horizon de la sphère abdominale d'Anna, ayant fait un bide, se pointe le lancement du débat comme théodicée²⁰ au sujet de l'élevage dans le respect du bétail de ... Comment allons-nous l'appeler l'animal ?

JEANNE

En tant que tante et oncle nous saurons bien apaiser par nous-mêmes la chose à baptiser d'une façon satisfaisante (ils rient tous les deux).

¹⁹ Jeu de mot transposé. Dans l'original c'est « Johannes der Teufel ». Jean-Baptiste, celui qui selon la Bible a baptisé Jésus, s'appelle en allemand « Johannes der Täufer ». Schwab a remplacé « Täufer » (celui qui baptise) par « Teufel » (diable). La sonorité de ces deux mots allemands est quasi identique, phonétiquement ils ne se distinguent que par la dernière lettre. (N.d.T.)

²⁰ « Théologie en tant qu'elle est développée à l'aide des seuls moyens des lumières de la raison. (Syn. Théologie naturelle) » (GUL).

Fait référence à l'ouvrage écrit en français par Leibniz en 1710 (« Essais de théodicée, Sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal » GF, Flammarion, 1969). Il y résume sa philosophie morale et son objet est la justification de Dieu face au mal.

« Comment est-il possible que le mal existe dans le meilleur des mondes possibles ... Leibniz distingue 3 genres :

- Le mal *métaphysique* ; il naît de l'état de créature ; tout être créé est imparfait, car sinon il serait divin comme son créateur.

- Le mal *physique* (par exemple la douleur, la souffrance) se justifie par sa fonction ; il peut être utile (par exemple à la conservation de l'individu) ou servir à l'amélioration en tant que punition.

- Le mal *moral*, c.-à-d. le péché, qui est la conséquence de la liberté humaine et la raison de la rédemption par le Christ.

Dieu n'a pas voulu mais permis ce mal, et le bien le surpasse de loin. » (APH, p. 115)

Il est plus que probable que le traitement que l'oncle et la tante comptent réserver à l'hypothétique descendance d'Anna serait plutôt inspiré du mal que de Dieu. (N.d.T.)

Deuxième acte

(Le lendemain. À nouveau le jardin de la famille Pestalozzi. Madame Pestalozzi arrache les feuilles jaunes de ses plantes, Monsieur Pestalozzi construit avec des cahiers d'école l'analogie d'un château de cartes. Ils sont encore tous les deux en maillots de bain. Les transats ne sont pas installés.)

MADAME PESTALOZZI

Les Haider se sont encore annoncés avec soi chez nous. Une quantité de pommes de terre précoces non maîtrisable par la digestion de la famille Haider a dû se laisser ramasser dans leur jardin. La famille Haider veut sans détour nous offrir ses pommes de terre précoces.

MONSIEUR PESTALOZZI

La famille Torti comptabilise passer chez nous prévisionnellement. Elle dispositionne de trop de petits pois chez elle. Le temps favorable a titillé un trop grand nombre de petits pois dans l'économie nutritionnelle planifiée de la famille Torti. Les Torti cherchent à distribuer cet excédent de petits pois dans le voisinage immédiat.

MADAME PESTALOZZI

Nous avons nous-mêmes tout à fait naturellement beaucoup trop de pommes de terre précoces dans le trou qui nous sert de cave. Tout ce qui est périssable s'accouche comme une abondance.

MONSIEUR PESTALOZZI

Notre congélateur bahut déborde de petits pois extrêmement congelés.

MADAME PESTALOZZI

Voilà ce que c'est le bon voisinage.

MONSIEUR PESTALOZZI

Oui. Le voisinage est l'expression de l'exploration de choses et de situations superflues d'une contrée. Une contrée punit de préférence le refus du libre échange d'un voisinage qui refuse de consommer un surplus potentiellistement superflu comme échange.

MADAME PESTALOZZI

Eh bien, nous avons quand même à avancer l'assignation à comparaître lors de l'anniversaire jumelliste comme échange.

MONSIEUR PESTALOZZI

Demain verra comment tout se laisse charger d'invitation entubante. Mon doute concernant cette activité de chargement se comporte comme une eau gonflée après un surplus de pluie.

MADAME PESTALOZZI

Tes doutes à toi sont en soi totalement superflus. Les tendances à dissolution d'une communauté aimable cloueront le fleuve ici présent à son lit du fleuve.

MONSIEUR PESTALOZZI

De toute évidencitude tout est toujours superflu. Et c'était également superflu que tu t'es laissée inondationner par ce Haider, encore à peu près jeune, je te concède l'accord. Et je suppose que même ce vieux Torti a fait du rentre dedans dans ton cul. Mon expérience en est convaincue. Tu as mis en bière tous les dispositifs de bon voisinage immédiatisés dans ce trou qui te sert de cave.

MADAME PESTALOZZI

C'est qu'il s'agit de dernières finalités, mon cher. Mon vieux cul ridé offre encore une fois une tournée en lui à toutes les oblonguités qui tombent dans le panneau de mon cul épave. Mais en nul cas tu peux faire négation du fait que tu as foutu la jeune Haider dans son abîme par le biais de ton cornichon accro au fiasco. Et la vieille Torti tu l'as montée comme une tuile. Pendant des jours entiers tu étais indisposé à la parole tellement tu étais épuisé. Et à l'époque, dans ton sommeil entre chaque ronflement, tu as déposé la plainte que tu t'es pris le trou du cul de la vieille Torti, parce que tu as confondu les trous sur son champ de bataille bon pour la casse. À cette époque même ton Jaspers de vie s'est tu chez toi, et ton Heidegger secret t'a méprisé à plate couture.

MONSIEUR PESTALOZZI

De toute façon je m'en bats la saucisse, parce qu'une saucisse est superflue. La Haider est un cas particulier pour une situation particulièrement bizarre parce que sa crevasse est sous-exposée, car son mari est routier et en plus un conseiller municipal pervers, et parce que ce Haider est crevé quand il n'est pas sur la route et sur la route quand il n'est pas crevé ... Et alors la Haider emmerdique qui était en train de tailler son groseillier à maquereau a procédé à l'enlèvement de sa maudite barboteuse et a exigencé : Et si vous transportiez pour une fois votre pédagogie philosophique dans le réceptacle physique de ma corporellité, mon mari n'accomplit l'instruction physique que pendant les périodes sacrées, donc à Pâques et à Noël, et puis la manière dont il me nique est toujours drôlement politique. Et la Torti est venue me chialer dessus en disant qu'elle voudrait encore une fois jouer l'incarnation d'une jeune fille, qui se fait culbuter par un monsieur d'un certain âge. Et pourtant le jour continue à se lever et la nuit à tomber. Nous nous fatiguons et nous nous réveillons jusqu'à ce que nous nous perdions peut-être, si nous n'avions pas le salut philosophique qui éclaire à chaque fois notre lanterne sur tout avec un gyrophare. L'envers de la vérité est la non-vérité, dit mon Jaspers, et la non-vérité est un élément constitutif de la vérité elle-même. Mais pour l'homme la situation fondamentale reste le déchirement de l'existence.²¹ Eh oui, le fait d'avoir longue haleine que je retiens, je le dois à Jaspers. Et une telle auto-interprétation toi tu n'en as pas, dans ta manie de la paisibilité, parce que toi, tu n'es rien, tu n'es que ma femme.

MADAME PESTALOZZI

(rit de façon hystérique) Quand on croit que rien ne va plus, alors un Jaspers s'amène d'un quelconque des quatre points cardinaux, et Heidegger se dépêche toujours de crever en filant en vacances à l'étranger. Jean et Jeanne

²¹ trouver référence (N.d.T.)

te démoliraient les doigts joueurs dans le nez vu la justification de ton ridicule.

MONSIEUR PESTALOZZI

(tout à coup pensif) Jean et Jeanne ... en fait qu'est-ce qu'ils fabriquent avec eux-mêmes et l'incendie de forêt en dessous de la ceinture prescrite ? Jeanne n'aboutit pas au moindre ami d'un ami, et aucune femme extérieure dispose de Jean.

MADAME PESTALOZZI

Jean et Jeanne ... ils détruisent les humains parce qu'ils sont obligés d'être des humains eux-mêmes ... tout comme nous. Anna par contre est en bonne santé. Anna serre la main théologique de son soupirant théologique dans la cathédrale de Graz et élabore avec lui une métaphysique pour la médecine vétérinaire. Anna pourra toujours être exceptionnellement bonne envers tous les animaux morts et vivants. Mais en fait qu'en penses-tu en ta compagnie du soupçon sexuel de Jean et de Jeanne ?

MONSIEUR PESTALOZZI

Moi non plus je ne sais pas encore très bien droit sur moi ce qui pourra me permettre de débusquer une caractéristique comme criminalistique.

MADAME PESTALOZZI

Au bout de notre compte enflé c'était peut-être quand même une perplexité énergétique de promouvoir l'acquisition de cette maison, aussi près de Graz. Ça fait presque un an déjà que nous mourrons dans les environs de Graz. C'est vrai que le paysage local n'incarne pas du tout un paysage comme il faut, il n'incarne que les restes de nourriture des gens innés ici. Les hommes de Styrie se baladent en Styrie avec la braguette ouverte comme un pantalon sans entrejambe, et les bonnes femmes de Styrie pèsent sur la Styrie avec les fondements de leurs culottes doublement bien arrosés dans la joie et dans la bonne humeur ... mais seulement quand elle se sont pissées dessus.

MONSIEUR PESTALOZZI

Foutaises. Tout ça c'est la grippe de la vie que Jean et Jeanne nous accordent sans cesse à perpétuité. La Styrie est innocente, et Graz est beau. Et qui plus est, toi tu serais la première à faire sauter au chalumeau les braguetteries, si elles n'étaient pas déjà ouvertes nuit et jour de par leur nature ancestrale de Styrie.

MADAME PESTALOZZI

C'est sûr, la ville de Graz se doit d'être belle parce qu'elle montre un comportement par elle-même pas loin de chez nous ... et que nous devons la supporter à cause de ça. Et la Styrie est sans doute terriblement facile à supporter avec ses fondements de culottes genre biotope humide, lesquelles tu dissoudrais dans un déluge si tu pouvais être en une mesure automatique du bas-ventre de le faire.

MONSIEUR PESTALOZZI

Laissons tomber, laissons enfin tomber tout ça. C'est vrai qu'à l'époque nos miasmes personnels du bas-ventre se sont déjà abattus en vain sur Berlin telle une famine, et plus tard toute l'Amérique du Nord nous a foutus dehors de chez elle. Même la Suisse avait encore moins de puissance sexuelle que nous, bien que nous ayons ébranlé ciel et terre en faisant d'innombrables essais. Et voilà que ça s'est échoué avec nous à Graz, et aucun être humain non frapadingue voudrait encore élire domicile dans ton cul ridé. Et moi aussi, le vieux destrier, je devrai un jour finir par trouver ma fin inférieure dans une boucherie chevaline.

MADAME PESTALOZZI

(l'interrompt) Chut, les Haider arrivent avec leurs pommes de terre prématurées avant terme engraisées au purin.

(Monsieur et Madame Haider entrent avec des sacs en plastique remplis de pommes de terre.)

Aaah, voilà la famille Haider championne du monde en jardinage et leurs pommes de terre absolument précoces.

MADAME HAIDER

(plutôt grincheuse) Ce ne sont que les petites pommes de terre, les grandes patates nous les avons gardées pour nous-mêmes.

MONSIEUR HAIDER

En plus nous ne sommes même pas une famille vraie de véritable. Notre jardin est notre faux enfant. Ma femme a des ovaires scellés par la Providence. Jamais des petits morveux pleurnichards se serviront de notre couple ici présent. Mon épouse est stérile comme une gomme usée. Pour chaque fruit enfantin des entrailles, perdu de notre côté, deux quarts d'hommes étrangers poussent des cris de plaisir et engendrent un huitième d'homme qui sera forcément un Autrichien inférioriste. Mais en tant que Conseiller municipal j'ai jusqu'à présent pu empêcher l'ensemble des pays étrangers à entrer dans notre commune.

(Madame Haider lui donne une bourrade.)

MONSIEUR PESTALOZZI

Euh ... vous nous tombez à picquerie avec vos pommes de terre B.C.B.G. de l'union ... puisque nous voulons honnêtement vous refilouter l'invitation que nous voulons pointer sur vous ... à l'occasionnisme de l'anniversaire de Jean et de Jeanne, qui se retournera contre nous ... et que l'on devra surmonter demain. Rendez-vous à une visite chez nous ... et prenez livraison d'une cuite en notre compagnie par le biais d'un fût de bière original. Retrouvez vos forces en vous restaurant néofraîchement chez nous et élevez-vous par l'alimentation grâce à nos filets de porc, les boudins, et les jarretières de porc. En l'honneur de vos pommes de terre nous passerons également à la casserole dans l'enfer des flammes quelques pommes de terre issues de votre production de pommes de terre.

MADAME PESTALOZZI

(à son mari) Tu parles de plus en plus d'une drôle de manière aujourd'hui avec les habitudes auditives du monde extérieur. Jaspers et Heidegger jouent encore

au hérisson et au serpent dans ton crâne, hein ? (à la famille Haider) Euh, vous ne pouvez pas pouvoir comprendre cela. Ne nous prenez pas au tragique, je vous prie.

MONSIEUR HAIDER

Je m'en bats largement la saucisse sans couenne aujourd'hui, mais sans vinaigre ni huile, sans parler de sel et de rondelles d'oignon pour commencer. De toute façon le jour d'aujourd'hui ne me comprend pas. Ma maison ne connaît strictement rien à moi, tout le jardin parle dans une langue de l'étranger. Même les pommes de terre précoces déterrées depuis longtemps s'expriment d'une façon compliquée.

MADAME HAIDER

Ça ce sont les conséquences camionnistes de tes voyages musculairement contractés à l'échelle mondiale par-dessus le monde entier avec ton poids lourd. Et la commune t'enlève les derniers morceaux de lard à sang chaud de ta tranquillité résidentielle.

MONSIEUR HAIDER

Retiens-toi à tes carreaux résidentiels du point de vue de l'expressivité émotionnelle caractérisée. Je ne veux pas devoir mettre en écoute ta voix conjugale aujourd'hui. Ton absence conjugale d'enfants est déjà bien suffisante sans ta voix, d'accord ?

(Madame Haider se retourne et pleure doucement. Monsieur Haider pose ses sacs de pommes de terre, arrache brutalement ceux de Madame Haider et les met à côté des siens. Madame Pestalozzi s'éloigne un peu avec Madame Haider et la console. Entre-temps la famille Torti a fait son entrée avec des sacs en plastique remplis de petits pois.)

MONSIEUR PESTALOZZI

(assez excité) Oh là là, les petits pois rappellent. Une bonne année pour les légumes secs récupérés et la famille Torti. Petit à petit tout devient magnifique. Appuyez donc vos sacs de petits pois contre les sacs de pommes de terre de la famille Haider. **(Monsieur et Madame Torti examinent avec méfiance les sacs de pommes de terre, se lancent un regard interrogateur et finissent par poser à contrecœur leurs sacs contre les sacs de pommes de terre de la famille Haider.)**

Vous savez, à la fin de l'automne nous prendrons notre revanche avec des pommes de terre tardives et des petits pois retardés. À la fin de l'automne vous serez aussi violemment contents que nous sommes obligés d'être contents en ce début de l'été paraplégique. C'est que le jour journalier de demain est rempli à ras bord de l'anniversaire de Jean et de Jeanne, et notre famille Torti fortiche en jardinage est aussi invitée des fonds du cœur ou par le biais d'un autre organe interne.

MONSIEUR TORTI

Dites, vous êtes aussi échauffé qu'un coup de sang aujourd'hui, Monsieur Pestalozzi, se pourrait-il que vous suiviez par intérim la politique du développement interne de l'Europe ? Il s'agit là d'une pilule affreusement avantageuse qui sursaute facilement et qu'il faut avaler régulièrement. Toujours est-il que cette pilule gère des vitamines et des oligoéléments pleins de vitalité.

MONSIEUR PESTALOZZI

Eh bien, euh ... tout ça j'ai fini simplement par le chérir à outrance. Le socialisme a cultivé des femmes et des enfants ... et ça n'a rien donationné. Le capitalisme est le mari au nouveau parfum top et niqueniquera chaque dimanche éconobistrotique la doctrine sociale de l'Église qui procède à la mise en cloque de la totalité de l'âge de l'homme par la philanthropie amoureuse du prochain le plus proche. Toutes les catastrophes naturelles se retransforment en bataillons disciplinaires. Chaque plante utile gagne son procès concernant l'affaire de sa propre beauté. Ou alors disons simplement, malgré tout Socrate a été ramené mort à la maison qui lui servait de chez soi, et demain l'anniversaire de Jean et de Jeanne se mettra au monde. L'année se fourre dans son danger le plus dangereux.

MONSIEUR HAIDER

Puisque ça a eu lieu il est triste que Socrate ait passé de vie à décès, et c'est porteur de grandeur que le monde tourne à la dérive dans la grande raison musculairement contractés à l'échelle mondiale, depuis que le monde tombe sous le coup du déclin dans la gigaraison incessante parce que la Providence a renoncée à toute indulgence. Tout ce qui est réel devient enfin réellement réel.

MONSIEUR TORTI

C'est que vous êtes si retardé, Monsieur Haider, parce que l'Autriche doit être tellement en retard. Mais nous disposons en Autriche d'un potager, à l'intériorité duquel on conserve tout ce qui est forcé de rester comme valeurismes des conceptions du monde roulé dans la farine. Nous disposons d'un potager moral qui se répandra partout dans le monde comme champ total. Il s'agit du champ demi-portion des histoires de bonté. Êtes-vous seulement capable de comprendre un tel genre d'analyse iconographique après coup de l'Histoire, Monsieur Haider ?

MONSIEUR HAIDER

Ha, mon espionnage démocratique sondant l'opinion a éclaté depuis belle lurette. Je siège au Conseil municipal et suis admiré par mes électeurs parce que je siège au Conseil municipal. Mais c'est probablement vous qui avez abattu Socrate, toutes les vieilles idéologies gardent des fusils dans leur placard à balais.

MADAME TORTI

Ha, c'est vous qui êtes vraiment un chasseur de passions. C'est sans doute vous qui avez abattu notre Max, parce que déjà à l'époque vous l'avez toujours appelé Marx pour nous inventer un ennui par le biais de vos passions national-socialistes.

MONSIEUR TORTI

Exact, je suppose que c'est vous qui avez criblé de balles notre Marx ... euh Max hirsute ! Et votre p'tit Adolf²² métis bâtardisé vous l'avez certainement abattu vous-même, afin de pouvoir transmettre une culpabilité sur le dos de

²² Transposé. Le chien mort de M. Haider s'appelait « Pimpf » ce qui, bêtement traduit, veut dire « même » ou « petit bonhomme ». Par ailleurs, on appelait « Pimpf » les plus jeunes membres des Jeunesses hitlériennes, d'où la référence à Hitler. C'était, si l'on ose dire, le Kindergarten (la maternelle) du surhomme. (N.d.T.)

n'importe qui et parce qu'il vous a certainement mordu parce qu'il a dû vous trouver répugnant. À coup sûr comme la mort votre p'tit Adolf vous a trouvé décœurant. C'est vrai que votre p'tit Adolf était évidemment un chien laid, mais au moins c'était un chien. Tous les chiens vous trouvent répugnant et vous détestent, et c'est pourquoi vous avez abattu le p'tit Adolf, Socrate et Marx ... euh Max !

(Monsieur Haider se jette sur Monsieur Torti. Monsieur Pestalozzi s'interpose.)

MONSIEUR PESTALOZZI

Mais Messieurs, nous sommes sur le pied de voisinage tout de même. Estimons-nous un peu afin de pouvoir nous respecter un poil. Vous voyez, le matin je me lève la tête, lave les dents de cette tête, plonge cette tête, le temps d'une page délicieuse de Jaspers, dans le Jaspers de vie quotidien et sors cette tête en allant dehors, où elle pense : Mon Dieu, oui, chez nous habite la démocratiture autrichienne que nous habitons avec nous comme une paix. À gauche de ta tête le national-socialisme habite une jolie petite maison, et à droite un socialisme catholique fait bosser son terrain acquis. Ah oui, et à tes pieds Socrate est en train d'enterrer un os de porc autrichien, au moment où Socrate existait encore. La vie sent bon parce que le pluralisme doit être bon. C'est que le pluralisme est la principale papille gustative de la vie.

MADAME HAIDER

Faites entrer cela dans le crâne de mon mari en le disant tranquillement haut et fort de façon claire. C'est que mon mari se laisse emporter dans une inquiétude en faisant la tronche, parce qu'il trouve sa conception du monde trop vantarde à cause de l'humanité autrichienne. Ma conception du monde est beaucoup trop peu bourrée d'êtres humains, voilà ce qu'il dit toujours, mon mari. Les êtres humains sont non-adultes, faut une odeur de sang, dit-il. Et puis il est encore pressé, mon mari, parce qu'il doit foncer dans la commune.

MONSIEUR HAIDER

Toi, tu me tapes encore plus sur les nerfs que ton absence d'enfants. Une fois de plus l'hôpital psychiatrique de Graz va encore devoir me sauver de toi. Heureusement la commune est un tel hôpital psychiatrique pour mes nerfs à moi.

MONSIEUR TORTI

Vous devriez vous abstenir de foncer dans la commune. Vous allez finir par détruire la commune. La commune finira par remporter une hémorragie foudroyante due à vous.

MONSIEUR HAIDER

(furieux) Et vous auriez détruit la commune depuis longtemps si la commune avait fait trouvaille en elle d'une envie de se laisser détruire par vous. C'est vrai, vous persécutez même les taupes utiles en les déportant de votre potager.

MONSIEUR TORTI

Et vous, vous gazez toutes les limaces rouges seulement parce qu'elles sont rouges. Et lorsque vous enterrez les cadavres des limaces, vous chantez toujours l'Internationale ou Gloire à Dieu dans les cieux.

(Soudain Monsieur Pestalozzi tend l'oreille, rit jaune et fait signe aux autres de se taire.)

MONSIEUR PESTALOZZI

Un bruit s'est échappé de la maison. Jean et Jeanne se sont très probablement réveillés.

MADAME PESTALOZZI

Un nouveau jour a adressé une requête à Jean et à Jeanne ... formulant la demande de bien vouloir lui confirmer qu'il puisse commencer à s'éclater.

MONSIEUR HAIDER

Jean et Jeanne ne sont pourtant pas de véritables conseillers municipaux. Ici le jour se trompe du bon adressage.

MADAME TORTI

À cette heure-ci de la journée l'homme honnêtement actif consomme son deuxième casse-dalle. À cette heure-ci de la journée l'homme honnêtement actif ne passe pas son temps au lit, même pas un dimanche.

MONSIEUR PESTALOZZI

Monsieur Haider, un bon conseil d'enfer, parce que vous avez toujours l'air d'une petite crapule sous la férule de Jean et de Jeanne. Je vous prête à titre d'exception mon Heidegger ultrasecret. Dites-leur que Heidegger aurait guidé le Führer si le Führer s'était laissé promener par Heidegger.²³

MONSIEUR HAIDER

Heidegger n'était pourtant rien qu'un petit soldat du front nageant dans la gadoue en plein milieu de la guerre. Et par-dessus le marché il a un casier, car il a volé le vélo de Monsieur le curé.

MONSIEUR PESTALOZZI

(s'arrache les cheveux) Mais non, pas Heidegger l'idiot du village ... le philosophe ... le philosophe, espèce d'imbécile de la commune primitif.

MADAME PESTALOZZI

Dis donc, Jeannot ...

MONSIEUR HAIDER

Pas la peine de péter plus haut que votre cul via votre philosophie. La philosophie excessive sera la première victime du crayon budgétaire de la bonne politique.

²³ Voir note 8. – Il s'agit peut-être d'une allusion aux visions de Nietzsche qui sont considérées par certains comme la source d'inspiration de l'idéologie de Hitler et de son idéal de la suprématie d'une race de surhommes. (N.d.T.)

MONSIEUR PESTALOZZI

Ça va, Haider, concentrez-vous à présent, la guerre s'éclate.

(Entrent Jeanne et Jean qui se sont levés du mauvais pied. Jean porte une cafetière. Madame Pestalozzi se précipite vers les transats et les met frénétiquement en place.)

JEANNE

Tu aurais pu penser depuis longtemps à l'installation des transats dans ce jardin fatalement dégueulasse, mais ta tête est remplie de merde obsolète, ta tête est remplie de terreau.

MADAME TORTI

Comment osez-vous parler à votre propre mère asservie à votre corps ! Nos enfants n'oseraient jamais nous maltraiter ainsi par la parole. Tout au plus nos enfants exerceraient une critique immédiatement suivie d'une autocritique.

MONSIEUR TORTI

Oui, nos enfants ont toujours su se critiquer eux-mêmes de façon exemplaire.

MONSIEUR HAIDER

Nos enfants seraient sûr et certain l'avenir de l'avenir, si ma femme n'avait pas incrusté une absence d'enfants ennemie du peuple dans son bas-ventre.

MADAME HAIDER

(en colère) Si ça se trouve, c'est de ta faute. Si ça se trouve le peuple n'a pas entreposé une vraie semence dans tes bourses.

MONSIEUR HAIDER

Mais ... mais ... à coup sûr probable tu as été mise bas par une magouille exotique, puisque tu es d'originaires de Carinthie, où les peuples étrangers ont depuis toujours épuisé l'oxygène local par leur respiration immigrée.

JEAN

Enfin oui, mon cher Haider, votre progéniture implosée, on la doit bien à votre femme, car si c'était votre faute, Monsieur notre père nous aurait depuis belle lurette adjoint un demi-frère ou une demi-sœur grâce à son sperme accro à la massification.

MONSIEUR HAIDER

(sur le cul) Mais qu'est-ce que ça veut redire ? Mais qu'est-ce que c'est que cette signification que je ne peux pas encore saisir ? **(tous se taisent)**

Bah, vous dites ça juste comme ça, tout comme vous n'arrêtez jamais de dire n'importe quoi contre votre environnement. En fait, saviez-vous que Heidegger aurait pu promener le Führer à tout moment si le Führer avait eu envie d'être promené ?

JEANNE

Ouille ouille ouille, notre p'tit papa a encore empoisonné des petites fleurs étrangères. Heidegger était le premier voleur de bicyclette qui a repeint en marron un vélo marron volé, afin que Monsieur le Curé ne le reconnaisse pas

comme son propre vélo marron. Mais il se trouve que Monsieur le Curé avait l'œil pour les couleurs de la vie et il a reconnu sur-le-champ son vélo fraîchement repeint en marron. Et Heidegger a été condamné parce qu'il a confondu marron avec marron.

MONSIEUR HAIDER

(montre le poing à Monsieur Pestalozzi) Finalement vous avez quand même fait allusion à notre Heidegger à nous du village. Mon Conseiller communal interne ne pourra jamais vous pardonner cela. (Monsieur Pestalozzi hausse les épaules, perplexe.) Mais que peut bien vouloir signifier ma femme dans le contexte sexuel en dehors de moi.

JEAN

Eh bien, vous souvenez-vous que nous vous avons invités à ramasser le mouchoir en papier, dans lequel vous veniez de vous moucher et que vous aviez jeté par terre, et à le mettre dans la benne à ordures, au moment où vous avez prisé le virage d'une soudaineté inouïe avec votre camion, et vous, vous avez trouvé que le mouchoir en papier terrassé était en dessous de votre niveau et nous avez suspecté de protection de l'environnement ?

MONSIEUR HAIDER

Oui oui, vous étiez insolents avec arrogance comme d'habitude.

JEANNE

Si seulement vous aviez développé une protection de l'environnement pour votre mouchoir en papier plein de morve, alors vous auriez fait trouvaille à l'intérieur de la benne à ordures de Madame votre épouse et de Monsieur notre père indécentement pervers, lesquels se planquaient, dans leur situation d'urgence des culottes baissées, dans la benne à ordures après avoir tenté d'inventer une satisfaction derrière la benne à ordures au moment même où ils devaient subitement prendre possession de la puissance parlante de l'engin de votre camion.

MONSIEUR HAIDER

(se jette sur sa femme et l'étrangle)

Espèce de salope sans enfants. Espèce de précipice pour tout un chacun premier venu.

MONSIEUR PESTALOZZI

Attendez, je ne suis pas un premier venu.

MADAME PESTALOZZI

(crache devant les pieds de son époux) Au milieu des ordures, là elle se dresse, hein, ta queue ridicule bassement ignoble ... et en plus avec ce légume sec inculte.

MADAME HAIDER

(a réussi à se débarrasser de Monsieur Haider) Je ne suis pas un légume sec inculte, moi.

MADAME PESTALOZZI

Imposer à mon mari votre cul à ordures incinérées, ça vous savez le faire, espèce de veuve secrète biscornue.

MADAME HAIDER

Et alors ! c'est que parfois ça nous démange près des organes chargés de l'élimination. Par contre, la dernière fois que j'ai voulu glissouiller ma démangeaison gluante vers votre mari, je suis venue trop tard, car c'est Madame Torti qui était déjà en train de couiner telle une truie mal zigouillée sous son amant-boucher du dimanche.

MONSIEUR TORTI

(à son épouse) Quoi ? C'est quoi cette saloperie de déconscience morale menant par le bout du pif, que tu as dans tes sous-vêtements qui ont le vent en poupe ? Tu vas voir, je vais t'apprendre mon humanité humanoïdiste, moi. (Il attrape un sac de petits pois et le vide sur la tête de Madame Torti. Jean et Jeanne rient à gorge déployée.) Et voilà, tous les petits pois sont égaux, même s'ils diffèrent les uns des autres mutuellement. Prends exemple sur les petits pois. Les petits pois ont en eux un comportement loyal les uns envers les autres. (à Monsieur Pestalozzi) Et vous, Pestalozzi, vraiment, plus rien ne vous dégoûte par vous-même ... avec cette lapine vieillotte ... (montre sa femme)

MONSIEUR PESTALOZZI

(gêné) Enfin, faut dire qu'en fait elle est ... votre femme à vous.

MONSIEUR TORTI

(également gêné) Ah oui ... euh ... oui oui, c'est vrai.
(Entre-temps, Sepp Moïk est entré.)

SEPP MOÏK

Le service d'approvisionnement postal d'informations pour la famille Pestalozzi, chez qui l'ambiance atteint naturellement encore des sommets comme en plein milieu d'un océan de gratte-ciel.

JEAN

Ah, Moïk, celui qui pointe tous les appareils de projection les uns sur les autres. Moïk, l'essencité même restant à définir d'une communauté d'idiots du village. Moïk, le vomitif sous forme d'information contre la solitude éternelle.

JEANNE

Tout le monde craint Moïk, parce qu'il connaît intimement le fond de toutes les marmites et de tous les pots de chambre. Moïk nous ressemble. Lui aussi flotte tel un esprit avec un message mais sans corps au-dessus de tous les étetés en voie de décomposition. En revanche ce que nous devons penser en nous contre nous, Moïk sait l'explorer par le biais des ailes de son nez, à la bonne franquette et exempt de cerveau.

(Tous regardent avec étonnement les jumeaux.)

MONSIEUR PESTALOZZI

Putain, Moïk, ayez l'obligeance d'aller vite voir dans l'ailleurs si nous y sommes. Là, ce n'est pas le bon momentané pour votre mémoire passionnément collectionneuse qui par la suite devra nous illustrer par commérages dans tous les ménagismes des environs de Graz, environs qui s'étendent jusqu'au centre ville de Graz.

SEPP MOÏK

(dépose le courrier) Tout compris. Moïk, la conscience surmoralisatrice de Graz, environs y compris, plie courageusement ses bagages oculaires devant les interpénétrations familiales des familles ici présentes.

MADAME PESTALOZZI

Vous pourriez faire une sauterie en traînant vos pieds chez nous demain et visiter nos filets de porc, au moment où nos jumeaux devant lesquels tout tombe en extase enchantée nous rappellent qu'ils sont nés.

SEPP MOÏK

Le jour de demain pourra voir tout ce que sa lumière illuminera. Et la lumière illumine toujours le divertissement total. Pour finir, je mentionne un au-revoir puissant, non par pur gentillesse mais plutôt sous la certitude que l'au-revoir surviendra à coup sûrément sécurisé comme la mort. Au revoir.

(Tous prennent congé du facteur d'une manière exagérée.)

JEAN

Bon, où en étions-nous dans la soirée de gala, avant que Moïk, ce lubrifiant à base d'acide, ne vienne nous interrompre ? Voilà, Papa enfonce ses gémissements non seulement dans les tripes de la Dame Haider, mais aussi dans le fond de commerce confit de la Dame Torti.

(Tous jettent des regards haineux aux jumeaux sur leurs transats. Madame Torti s'arrache les cheveux, Madame Haider commence à s'étrangler elle-même.)

MADAME PESTALOZZI

Jean et Jeanne sont une aggravation inhumaine qui recommence chaque jour à aggraver les choses. Jean et Jeanne se réveillent, et une invisible saison des pluies chasse n'importe quel été visible.

MONSIEUR PESTALOZZI

Oui, les jumeaux sont le crépuscule du jour sans qu'un jour se pointe ou se soit pointé. Mes propres enfants m'ont sous les yeux et mon besoin d'arche de Noé s'empare de moi, mon sentiment d'un sauvetage de grande envergure de devoir encore une fois tout sauver. Et à ces moments-là je construis toujours une arche de Pestalozzi sans queue ni tête dans ma tête sans espoir.

JEANNE

Oui, tout le matériau humain en décomposition ici présenté s'est mutuellement inondé avec fermeté, expressément dénué de volonté, pour se mêler à tout le matériau humain ici présent après coup. Il va expressément de soi que Jean et moi, nous ne sommes pas des êtres humains.

MONSIEUR HAIDER

(à son épouse) Quoi, parce que en plus tu t'es laissée asperger par ce Torti rouge et noir gaga, comme par les sapeurs-pompiers tristes ? (Il l'étrangle à nouveau.)

MONSIEUR TORTI

(à son épouse) Et toi, tu as laissé ce commun Haider communal me détruire ?

MADAME HAIDER

(s'est débarrassée de son mari et lui lance) Et toi qui encombres le lit conjugal à la maison sous forme de fatigue, seulement parce que tu es sans cesse trop occupé à procéder au nettoyage du monde communal, tu tremperas ta sueur à l'extérieur de moi dans les ventres de toutes les garces ?

MADAME TORTI

(à son mari) Et toi et tes histoires moralistes qui n'arrivent même pas à rire de celui qui les a dégottées. Faudrait te parquer dans tes propres histoires comme dans un goulag. Le mariage n'est peut-être pas sacré, mais logique si, et une telle logique me fait parfois trébucher. Mais toi, faudrait que tes propres histoires te piquent à mort jusqu'à ce que tes propres histoires t'aient oublié comme un chien de la S.P.A.

(Suit alors une énorme bagarre entre les trois couples, tous contre tous. Jean et Jeanne observent l'affrontement, amusés, et encouragent les participants. Tout à coup Anna apparaît sur scène, un sac en plastique à la main ; elle dévoile une tête de mort. Les bagarreurs s'arrêtent.)

ANNA

Hier Socrate, aujourd'hui une tête de mort. La forêt ne raconte plus rien que seulement les histoires assassinées. Encore heureux qu'Hans Chassegardée a réussi à calmer la tête, grâce à une prière reconfortante. Et vous, vous jouez encore à la mise à mort.

JEAN

Anna, participe donc avec tes forces disponibles à la bataille humaine. Tu es courte, grosse et forte. À toi revient l'honneur d'écrabouiller les bourses de notre papa.

MONSIEUR PESTALOZZI

(émerge de la masse de corps entremêlés) Non, Anna doit attendre. Anna va devoir nous procurer des soins. Elle sera largement suffisante pour nous aujourd'hui, la médecine vétérinaire.

(Il recommence à cogner tous les autres au hasard. Tout le monde suit son exemple.)

Troisième acte

(Une salle de bains spacieuse, carrelage noir, mobilier blanc. Jean et Jeanne se tiennent l'un en face de l'autre et actionnent à tour de rôle et chacun de son côté un interrupteur avec variateur. Dehors on entend les bruits de la fête d'anniversaire.)

JEANNE

(règle la lumière sur un niveau très fort) La fête suit le cours du chemin qu'elle se fraie. La césarienne qui nous a libérés a mutilé le ventre de la mère. Le père s'est senti mutilé par le ventre de la mère. La lumière du ventre extérieur aussi ridicule que l'obscurité du ventre sombré dans l'obscur. Le reste est une promenade sans pieds vers l'intérieur.

JEAN

(éteint presque la lumière) Nous parlons donc à nouveau d'un l'un-vers-l'autre avec notre moi que nous supposons comme étant provisoirement conçu. C'est comme toujours sans arrêt un monologue, c'est sans arrêt un Woyzeck au bord de l'étang.

JEANNE

(éteint la lumière complètement) Auto-ressemblantes voire totalo-identiques, nos conditions se sont offertes à elles-mêmes. Et la condition qui en résultait s'est acceptée elle-même comme intensification contre le mensonge de l'évolution en tant que sens et contre l'auto-utilisation de soi-même vers le bas en tant que sens de l'évolution.

MADAME PESTALOZZI

(de dehors)

Hé ho, avez-vous fermé votre salle de bains par vous-même ? C'est pourtant déjà extraordinairement amusant chez nous ... ici, dehors ... avec les gens.

(Jean et Jeanne ne réagissent pas.)

JEAN

Il doit y avoir des abris qui détestent les fenêtrités puisqu'ils sont nés avec des vues panoramiques trop vastes qu'il ne faudrait accorder à qui que ce soit.

JEANNE

(pousse la lumière au maximum) Tout ça n'est pas si grave, voilà la triste affirmation qu'il faut affirmer à son propre propos comme régularité, sinon notre coup-de-poing américain devient rance comme du beurre oublié sous le soleil de cendres, et on rentre à la va-vite chez soi, chez soi dans son environnement qui, de par sa nature, ne peut avoir quoi que ce soit à offrir.

JEAN

(baisse un peu la lumière) On fait surgir devant son propre état d'esprit inorganique l'imagination de pierres aux aguets, des pierres qui guettent le moment de pouvoir broyer dans un défilé en montagne tout ce qui est misérablement sous-humain. La pierre externe se prend pour une structure organique.

JEANNE

(pousse la lumière à nouveau au maximum) Ce qui est insoutenable n'est pas un goût de ce qui est extérieurement mort, c'est une sous-odeur de ce qui est mort en

notre propre personne, un parfum de la bête interne morte qui, écumant de rage, est forcée de faire le mort puisqu'elle ne peut pouvoir se confier à personne. Notre moi est un tout qui doit être un tout. Et ce tout est un produit de l'imagination de tous les hommes de l'humanité entière.

MONSIEUR PESTALOZZI

(de dehors)

Qu'est-ce que vous fabriquez encore tous les deux comme base de lancement de méchancetés ? Faites une sortie de vous-mêmes. Les filets de porc sont déjà bien bronzés. Tout s'est accompli. Tout est plus que prêt.

(Jean et Jeanne ne réagissent pas.)

JEAN

Je devais t'inventer parce que tu devais m'inventer moi, qui en tant que personne devais forcément t'inventer toi, qui de préférence étais en mesure de m'inventer moi, dont le vœux le plus cher était de t'inventer toi, qui m'a volontiers inventé. Voilà ce qui est, sous forme de voilà, ce tout comme retour du retour encastré de ce tout. Nietzsche a osé le courage de diriger la lumière sur la saleté sans pour autant la bouffer, la saleté vibrante, mais en la mangeant.

JEANNE

C'est justement cette imagination qu'on fusille incessamment sans arrêt pour qu'elle puisse rester immortelle comme état des choses accro à l'évolution. On nous a inventés comme jumeaux-tisationisme total afin de se rabaisser et se faire humilier incessamment face à notre absence de charnellité projetée.

(Jean et Jeanne éclatent de rire.)

JEAN

(pousse la lumière au maximum)²⁴ Comme je hais toimoi, comme je voudrais être capable de détruire moitoi-istement, parce qu'elles ne peuvent rien connaître de façon supportable, les montagnes du toimoi, qui obscurcissent l'humain du dessous dont on ne veut plus entendre parler, tout comme un clocher doit obscurcir tout l'humain du dessus. On peut le sentir de façon moitoimoi-iste, le cerveau à douleurs propres qui gonfle et qui est en train d'écrabouiller.

JEANNE

Moittoi s'estompera comme n'importe quel jour prend congé de soi-même simplement en se cessant en tant que soi. Elle n'aura plus le droit de pouvoir exister la haine qui se jauge à l'aune d'un quoi effectivoréel. Moitoimoi aura été détruit par une non-personne qui sera capable d'introduire fermement comme coutume ses images d'un nousnôtre.

JEAN

(éteint presque entièrement) En fin de compte c'est bien que nous devons être les victimes de la violence riquiqui de façon radine. Nous posons la main sur le

²⁴ Elle y est déjà la lumière, au maximum. Petite erreur de Schwab ou dans l'édition allemande ? Ce qui est sûr, en tout cas, c'est qu'au début de la scène Jeanne est celle qui monte la lumière tandis que son frère la baisse. Au bout d'un moment (après la prochaine réplique de Madame Pestalozzi) un changement s'opère et la chose s'inverse. (N.d.T.)

sexe de la mort, sexe qui a d'abord dû nous inventer, et le sexe mortel sera un petit dessous-lieutenant-colonel SS²⁵.
(Jean et Jeanne éclatent de rire.)

MADAME PESTALOZZI

(de dehors)

Allô, le fût de bière a déjà été transmis en perce, le feu s'est brûlé jusqu'au bout et a été débranché. Quand émettez-vous vos enfants dont c'est l'anniversaire à une disposition de la fête d'anniversaire ?

(Jean et Jeanne ne réagissent pas.)

JEANNE

La célérité du sexe est son implosion. Toute situation en tant que point est pourvue de son propre sexe qui, à travers la vitesse qui lui est propre, rend absolue son implosion à travers l'autodestruction totale sensée d'une façon illimitée. Nous pouvons nous comprendre parce que notre nous peut se comprendre comme un objet favorable à la mort.

JEAN

(pousse la lumière à nouveau au maximum) L'isolement dont nous faisons montre par nous-mêmes en montrant est sanctifié à bas comme un mérite en tant que machine à Dieu en voie de décomposition, qui a seulement réussi à mettre en stock le peuple et non pas à le transformer. Une parcelle de l'humanité se lève à l'intérieur d'un moment propice et on la gave de haine et de désir. Elle ne sera plus jamais capable de se rasseoir.

(Jean et Jeanne éclatent de rire.)

JEANNE

Notre nousmoi se blottit comme non-sens contre soi, tout comme un chat mort se froterait contre un chat vivant si un chat mort pouvait encore se blottir contre quoi que ce soit et si un chat vivant pouvait encore être mort.

JEAN

C'est l'histoire de la cellule d'isolement qui doit être un couloir de la mort même quand aucun condamné à mort isolé n'est en train d'y brûler.

JEANNE

(baisse la lumière) Et ainsi la mort s'est transformée en roi de cœur, la seule logique comme stimulus extérieur. Les chemins qui mènent à la mort se sont égarés dans la réalité de la réalité, car les chemins de grande randonnée menant à la mort ne peuvent exister.

(Jean et Jeanne éclatent de rire.)

²⁵ Transposition. « Untersturmbannführer » dans l'original. La SS de Himmler s'était inventée une terminologie différente de celle de la Wehrmacht, l'armée régulière allemande, pour désigner les grades au sein de l'organisation. Ainsi un « Obersturmbannführer » était l'équivalent d'un lieutenant-colonel, un « Untersturmführer » l'équivalent d'un sous-lieutenant. Je n'ai pas trouvé trace d'un « Untersturmbannführer » ; il doit s'agir d'une invention de Schwab. (N.d.T.)

JEAN

Le chemin et la mort. Une sale métaphore et un autre parapluie pourri. Mais le foin acide du pré marécageux a été rentré et nous admirons notre beauté non-provoquée exempte d'hommes, laquelle tournoie au-dessus du pluralisme charcutant des hommes de la faiblesse plumée des hommes tel un aigle malade de lui-même qui vole le ventre tourné vers le haut.

(Jean et Jeanne éclatent de rire.)

JEANNE

Une nouvelle fois moi-même j'ai éclaté de rire et ton rire toi-même-iste je ne l'ai plus aimé en tant que rire moi-même-iste. Les intervalles diminuent tout comme une belle douleur rentre chez elle parce qu'elle s'extrait de la plaie par voie de guérison.

JEAN

(pousse la lumière au maximum) En revanche les intervalles extérieurs se font plus longs et plus dangereux. Et mais à l'instant le père va encore pisser contre son arbre généalogique attitré et la violence bassement perfidiste lui enfoncera, en guise d'exposé des preuves, un coloscope dans le trou du cul. Comme d'habitude père ne pourra pas s'empêcher de frapper à la porte.

(Jean et Jeanne attendent en tendant l'oreille.)

MONSIEUR PESTALOZZI

(frappe) Mais ... qu'est-ce qui se passe ? La bière est en fin d'écoulement, les digestions enregistrent une forte hausse ..., les muscles abdominaux sont tendus comme les peaux des tambours ... tellement on s'amuse.

(Jean et Jeanne éclatent de rire.)

MONSIEUR PESTALOZZI

(hurle) C'est quand même votre bazar d'anniversaire.

JEANNE

(éteint presque complètement) Il était un train traversant cette foutue Styrie. À gauche les vaches, à droite les abris des vaches et devant nous le père à côté de la mère qui laissait pendouiller la mamelle à lait dans la gueule avide de cet animal Anna, notre sous-sœur infernale, déjà âgée de trois ans. Nous autres, nous étions encore loin d'être haut d'un mètre et demi, et c'est à ce moment-là que cette foutue Styrie, qui passait à toute berzingue à côté du train, s'em mêla les pincettes et s'écroula sous une pluie de cendres qui s'échappa de la zone de basse pression à l'intérieur de notre propre tête pour tomber dans l'abdication à perpétuerie.

JEAN

Et la violence sans colère d'une cellule cassait toutes les cellules et les petites cellules en compote se dégoulaient comme du vomi sur le paysage. Tout pas en avant l'extermination de populations d'organismes microscopiques entiers, toute unité de mesure du temps d'une longueur d'un poil de cul une formidable

campagne d'extermination contre tout. C'est à ce moment-là que nous avons décidé de prendre ces leviers de commande imaginaires intérieurement intrinsèques en nos propres mains assoiffées de décès ; nous avons décidé de nous exterminer nous-mêmes par le biais des mensonges du moi extérieur, mais à une vitesse supérieure à tout ce qui peut se braquer comme arme à l'extérieur de nous.

JEANNE

Le train, le chemin et la mort, notre trisainte Divinité à reproductions multiples.

(Jean et Jeanne éclatent de rire.)

JEAN

Oui, la douleur ne se sent plus dans l'affreuse affaire féminine du paysage plongé dans une lumière louchement grisâtre. Le regard sur tout, avec ses bagages répugnants, se tient debout sur le quai de la gare et ne sait pas qu'il devait déjà avoir tout vu. Voilà pourquoi je hais moi-même, parce que plus aucun besoin ne peut exister qui voudrait bien pouvoir s'acheter une gare.

JEANNE

Oui, la solitude comme surface de projection réclame boueusement justice. En fin de pensée on est hermétiquement salopé façon tu-l'as-dans-le-cul.

(Jean et Jeanne éclatent de rire.)

JEAN

(pousse la lumière au maximum) Tout est heureusement couvert de haine jusqu'au bout. Le sol a été écrasé à fond. Les micro-organismes s'organisent inférieurement à nouveau sans moi-même. C'est notre anniversaire. C'est notre anniversaire d'une façon qui sera possible de multiples manières et ne sera plus réduite à être une façon isolée. Le dégoût s'est aimablement énervé en nous.

JEANNE

Oui, je ne m'intéresse plus à moi-même. Notre regard rétrovisant ne nous sert plus à rien.

JEAN

Notre nous se blottit, en se clonant, une dernière fois contre nous, car le pouvoir commet des erreurs qui détruisent forcément le cerveau du pouvoir à cause du mépris justifié des cas erronés tombant en cascade. L'égoïsme aiguise le regard et une acuité visuelle se fourre parfois le doigt corrosif dans l'œil. Car le pouvoir n'est jamais engendré ni représenté sur ceux qui l'engendrent et le représentent. Tout ce qui doit exister est soumis à changement. C'est pourquoi rien n'a d'importance, car nous récoltons la considération comme des raisins qui pendent à hauteur de nos chevilles. Et l'impuissance nous raconte seulement nous-mêmes comme son contraire accro à une santé qui fout le camp. La peau pendra et sera reconnaissable parce qu'elle abritera un lieu de culte en son malaise forcé.

JEANNE

C'en est dans l'ensemble assez par nous. Ça prend finition parce que ça suffisante et n'est pas satisfaisant ni bien ni très bien et en aucun cas non-suffisant. L'intérieur de la gueule s'est asséché. La gueule n'est plus à nous en tant que moi. Depuis toujours elle a été un instrument qui chantait à cœur joie, bien qu'il fût le véritable accès à la caverne pour le stimulus extérieur non naturel. Et maintenant la bouche semble déjà enfin au moins morte, pas très causante comme une personne morte qui, comme toutes les personnes qui doivent en fait avoir une gueule, ouvrent²⁶ pour passer de vie à décès leur orifice comme vide-ordures au sein duquel les ordures peuvent dénicher un nidisme douillet.

JEAN

C'est un samedi. La journée est presque parvenue à sa fin flamboyante. Il est presque midi. La sirène de la délivrance mettra au placard la guerre officieuse et ouvrira officiellement la guerre état-d'âmesque nationale comme une huître qui ne saurait abritationner que de la chair gélatineuse et ... pas la moindre perle.

MADAME PESTALOZZI

(tambourine contre la porte)

Réveillez-vous. C'est le jour de l'anniversaire. C'est fini.

(Jean et Jeanne s'avancent l'un vers l'autre, s'agenouillent, s'étreignent, bras et jambes entremêlés, et restent dans cette position, front contre front.)

JEANNE

Un baobab qui procède lui-même à son abattage.

(Jean et Jeanne éclatent de rire.)

JEAN

Une personne qui touche le sexe de sa propre photographie.

(Jean et Jeanne éclatent de rire.)

(On ouvre de force la porte de la salle de bains. Monsieur et Madame Pestalozzi font irruption dans la pièce. Jean et Jeanne ne réagissent pas.)

MADAME PESTALOZZI

Quoi ... ? Mais c'est ... mais c'est un défilé de mode de deux maisons de couture d'un seul amour de soi. C'est de l'inceste ...

(Elle sort précipitamment dans le jardin. On l'entend dehors.)

C'est un inceste. La troisième guerre mondiale brûle chez nous à l'intérieur. Inceste, inceste, inceste. Les fleurs charnelles ont chassé leurs abeilles.

(Elle éclate en sanglots. La sirène du samedi midi retentit. Monsieur Pestalozzi se gratte, perplexe et préoccupé.)

²⁶ Le verbe devrait logiquement s'accorder avec son sujet, c'est-à-dire « une personne morte ». Schwab établit un genre d'équation : « une personne morte = toutes les personnes qui doivent en fait avoir une gueule », et met le verbe au pluriel. Il cherche peut-être à donner un sens plus général ... La même chose est valable pour le pronom « leur » ; correct serait « son ». Le texte allemand comporte effectivement cette bizarrerie grammaticale, il fallait donc la garder. De toute façon, on ne se rend pas compte de ce mauvais accord quand on entend le texte français en représentation, puisque « ouvre » et « ouvrent » sont homophones, le spectateur corrigera instinctivement l'erreur et entendra « ouvre ». Cela ne change rien au sens de la phrase. (N.d.T.)

MONSIEUR PESTALOZZI

C'est un samedi ... c'est un midi ... c'est devenu un on-achève-bien-la-journée-et-ça-suffit-comme-ça.

(Il sort dans le jardin. Jean et Jean ne réagissent pas.)

Quatrième acte

Première scène à variation.

À nouveau le jardin de la famille Pestalozzi. La famille Haider, la famille Torti, Hans Chassegardée, Éric Raptidos et Anna, tous d'excellente humeur et déjà assez soûls. Il y a un barbecue, des plats remplis de viande et des salades, des caisses de bière, des bouteilles de vin, etc.

MADAME PESTALOZZI

(sort de la maison en courant)

C'est un inceste. La troisième guerre mondiale brûle chez nous à l'intérieur. Inceste, inceste, inceste. Les fleurs charnelles ont chassé leurs abeilles.

(Elle éclate en sanglots. Madame Torti la console. La sirène du samedi midi retentit. Monsieur Pestalozzi sort dans le jardin, perplexe et préoccupé.)

MONSIEUR HAIDER

Oh là là, un inceste, oh là là, les enfants des Pestalozzi ont définitivement quitté leur environnement. Ha ha, alors il est temps que de véritables conséquences effectivistes imposent un vigoureux signe de vie.

(Jean et Jeanne font irruption dans le jardin tel un commando d'assaut. Jeanne flanque une gifle retentissante à sa mère. Madame Pestalozzi atterrit par terre au milieu des accessoires de barbecue. Jean jette Monsieur Haider sur le dos, s'installe à genoux sur lui et lui fourre de la viande grillée et des saucisses dans la gueule de sorte que ce dernier manque de s'étouffer. Éric Raptidos va immédiatement se cacher derrière un buisson. Entre-temps, Jeanne vide plusieurs saladiers sur la tête de Monsieur Torti, l'enduit d'une grosse quantité de mayonnaise et de moutarde et se met à modeler comme s'il s'agissait d'une véritable sculpture. Hans Chassegardée a une crise d'hystérie et passe d'une personne à l'autre en sautant et en couinant. Anna lui court après et tente de le ramener à la normale. À peine Jean a-t-il lâché Monsieur Haider, afin de dévaster le jardin, que Madame Haider, qui s'était tenue à l'écart jusqu'à présent, le remplace auprès de son mari et continue à le gaver. Lorsque Monsieur Haider parvient enfin à se débarrasser de son épouse celle-ci se couvre la tête d'un seau vide, s'assied et ne bouge plus. Entre-temps, Jeanne a assis Madame Torti par terre, défait sa coiffure et la presque étranglée avec ses cheveux. Jeanne se contente finalement de bâillonner Madame Torti avec ses cheveux. Accoudé sur une poubelle, Monsieur Pestalozzi a jusqu'alors assisté à toute la scène assez calmement, non sans sourire malicieusement de temps à autre. Jean s'approche lentement de son père et ouvre violemment la poubelle de sorte que Monsieur Pestalozzi s'étale par terre ; il arrache un livre de Karl Jaspers de la poche revolver du pantalon de Monsieur Pestalozzi et l'ouvre.)

JEAN

(feuillette le livre, trouve ce qu'il cherchait et éclate de rire)

L'être-soi²⁷ n'est réel qu'en communiquant avec autrui.²⁸ (éclate de rire) Ton Jaspers prothésique est effectivoréellement un cheval à bière qui habituellement n'est capable de traîner la bonne bière que quand il est à deux.

JEANNE

(s'approche avec un plat plein de viande et de saucisses) L'homme est plus qu'il ne sait, dit Jaspers. Papa prend dans l'englobant des cours de natation chez son maître-nageur Karl Jaspers. Nous allons équiper papa in extenso en vue de l'englobant VORACE. (Elle ouvre brusquement la braguette de son père et lui fourre la viande grillée et les saucisses dedans. Madame Pestalozzi pousse un grand hurlement. Jean en profite pour vider avec délectation un verre de bière dans la braguette. Puis les jumeaux laissent Monsieur Pestalozzi tranquille. Soudain, tout

²⁷ Jaspers distingue « Da-sein » (être-là), c'est-à-dire le simple fait d'exister et « Selbstsein » (l'être-soi ou existence), un état plus élevé de la conscience que l'homme a de lui-même et de son existence.

« L'existence (*Existenz*) (=l'être-soi, *Selbstsein*) est donc chez Jaspers tout ce qui constitue essentiellement mon moi, ... » ; « La conscience de la mort menace absolument le simple *Dasein*, condition première de tout le reste, et constitue l'épreuve de vérité la plus fondamentale : ce qui demeure essentiel face à la mort, appartient à l'existence ; ce qui devient caduc est simple *Dasein*. » (APH, p. 201)

Voir aussi notes 6 et 8 (N.d.T.)

²⁸ « Ce n'est qu'à travers l'autre que l'homme parvient à se comprendre lui-même. » (APH, p. 201)

C'est ce rapport à l'autre qui distingue la philosophie de Jaspers des autres philosophes de l'existence. (N.d.T.)

est plutôt calme. Tous cherchent, presque négligemment, à remédier à l'état pitoyable dans lequel ils se trouvent. Monsieur Pestalozzi se lève doucement sans avoir pris la peine d'enlever viande et saucisses de son pantalon.)

MONSIEUR PESTALOZZI

(sur un ton élégiaque) Notre jardin a encore été pris d'assaut. Nos plates-bandes fleuries se sont encore transformées en tombes et ce qu'on y a mis en terre ce ne sont même plus des hommes. Chaque année c'est le retour du même naufrage, voilà pourquoi j'ai toujours haï Nietzsche. Ma pelle me fracasse le crâne dès que je la touche.

(Entre-temps, Jean et Jeanne se sont confortablement installés sur leurs transats et ont mis des lunettes de soleil. Anna a enfin réussi à définitivement maîtriser Hans Chassegardée et le masse. La bave lui sort de la bouche. Éric Rápidos sort de derrière son buisson et aide Anna auprès de Chassegardée. Successivement il essuie avec un mouchoir la bave de Chassegardée et les larmes d'Anna qui sanglote de façon de plus en plus incontrôlable. Madame Pestalozzi se résout finalement à prendre l'initiative, se lève, va en titubant vers son mari et lui vide le pantalon. Viande et saucisses tombent par terre.)

MADAME PESTALOZZI

Ça se situe à l'extérieur des convenances qu'une situation météorologique générale tellement accro au rayonnement doit toujours faire son apparition brillante dans les latitudes de l'anniversaire annuel de Jean et de Jeanne.

(Elle referme la braguette de son mari, va prendre un saladier vidé, afin d'y remettre viande et saucisses après avoir essuyé chaque morceau de sa manche.)

L'année dernière le soleil était présent, il y a deux ans le soleil n'était pas non plus absentéiste et lors de la naissance des jumeaux douloureux une canicule sévissait qui a surpris le siècle entier. Une influence de haute pression aiguë veille probablement sur cet anniversaire depuis plus longtemps qu'il ne doit exister sous forme de jour. Et à chaque fois n'importe quel environnement de Jean et de Jeanne doit se choper un coup de froidissement indigestif d'estomac à chaque début de l'été.

(Monsieur Torti tente désespérément de défaire les nœuds dans les cheveux de sa femme. Il tire désespérément, elle gémit. Soudain, Sepp Moïk fait irruption, s'arrête et zieute autour de lui.)

SEPP MOÏK

Mais qu'est-ce qui est donc encore arrivé à la vie aujourd'hui en ce lieu que voici ? Et moi qui n'ai même pas une surprise postale sur moi comme lotisserie de consolation, rien qu'un arrivage de friandise publicitaire sur papier glacé.

(Il s'approche de Madame Haider, qui a toujours le seau sur la tête, et frappe contre le seau.)

Allô ...

(Madame Haider pousse un hurlement ce qui sonne étrangement creux.)

Allons, allons ...

(Il regarde Monsieur Haider qui est vraiment dans un piteux état.)

Et en plus mon cher collègue Monsieur le Conseiller communal terrassé chez la famille éducative Pestalozzi. Au sein de la commune c'est le bélier de la propreté et ici, sur le sol de ce jour, il est couvert de moutarde et de yeux de graisse et de morceaux de filet de porc. Et il est tout vert, tellement il a mal au cœur, et pas du tout vivacement marron comme au sein de la commune. La commune lui fait du bien, la vie privée lui est nuisible. En tant que service chrétien du monde il va falloir que nous fassions plus fortichement avec les vies privées qui sont nôtres et qui font autant de bien à nous-mêmes qu'à la commune. La commune va devoir entreposer un avertissement auprès de la

commune à propos des saucisses privées et des filets de porc privés de notre Monsieur Haider.

JEAN

(sans faire le moindre mouvement) Moïk, vous êtes en vous quand même un enfoiré bourré de plaisanteries qui doit subir un traitement contre un abaissement de l'estomac tellement il a de l'humour à revendre. Approchez, nous allons confectionner un malin divertissement avec vous.

SEPP MOÏK

Un divertissement c'est pas mal. Un divertissement est toujours nourrissant. C'est dans l'humour rigolo que le monde met vraiment l'attelage à la tâche.

(Moïk s'approche. Jean saute brusquement sur ses pieds, saisit Moïk et le jette sur Haider, qui est encore couché par terre, en le disposant de telle sorte qu'on dirait qu'ils sont en train de forniquer. Jeanne prend un appareil photo sous le transat et les photographie.)

Vous ... Vous êtes vraiment plus terriblement cruels que toute politique fédérale.

(se remet péniblement debout) Quelle signification abritent donc maintenant les photos et quel espèce de genre de cupidité de telles photos peuvent-elles laisser entrer dans l'esprit communal de notre commune ?

(Jean et Jeanne se sont à nouveau confortablement installés sur les transats.)

JEANNE

Le peuple, Moïk, a le goût de la plaisanterie, Moïk, car il n'est pas capable de sécréter autre chose que des plaisanteries. Ce machin truc chrétien rigolo nommé Moïk a été obligé d'avoir le droit de ressentir les tripes remplies à ras bord du nationalisme autochtone, voilà ce qu'on dira au bout de la photographie, et le nationalisme n'a historiquement pas pu se passer d'une chrétienté moïkiste dans les starting-blocks.

(Monsieur Haider saute sur ses pieds, hors de lui.)

MONSIEUR HAIDER

Il ne faut pas abattre la peau avant d'avoir vendu l'ours. La valeur unique des faits aura le droit d'être la valeur finale de l'addition finale. On n'instaurera jamais les nouvelles valeurs. On en reparlera quand vous devrez longtemps depuis être incapables de parler ! Allons, venez avec moi, Moïk, nous devons mettre le feu à une mise au point. Allons-y, Moïk. (Ils s'en vont ensemble.)

JEAN

Hé ho ! d'ailleurs, Moïkhaider et Haidermoïk.

(Les deux se retournent. Jean et Jeanne leur tirent la langue, puis éclatent de rire. Moïk et Haider leur montrent le poing et sortent d'un pas résolu, furieux.)

Quatrième acte

Deuxième scène à variation

Exactement la même situation dans le jardin que dans la première scène à variation.

MADAME PESTALOZZI

(sort de la maison en courant)

C'est un inceste. La troisième guerre mondiale brûle chez nous à l'intérieur. Inceste, inceste, inceste. Les fleurs charnelles ont chassé leurs abeilles.

(Elle éclate en sanglots. Madame Torti la console. La sirène du samedi midi retentit. Monsieur Pestalozzi sort dans le jardin, perplexe et préoccupé.)

MONSIEUR HAIDER

Oh là là, un inceste, oh là là, les enfants des Pestalozzi ont définitivement quitté leur environnement. Ha ha, alors il est temps que de véritables conséquences effectivistes imposent un vigoureux signe de vie.

(Jeanne et Jean entre tranquillement dans le jardin, de très bonne humeur.)

JEANNE

Oh là là, tous les convives de l'encerclement d'anniversaire enracinés dans l'habitude sont déjà au grand complet. Je vous salutationne infiniment, Monsieur Haider, et en plus accompagné de la toujours à peu près ravissantique épouse.

(Jeanne lui tend la main pour qu'il puisse faire y déposer un baiser. Monsieur Haider ne sait pas comment prendre la main ; il baisse finalement la tête pour embrasser la main de Jeanne, mais son baiser tombe dans le vide, puisque Jeanne retire sa main au dernier moment.)

Même à nous vos fabuleux triomphes au sein de la commune n'ont pas pu se cacher efficacement, cher Monsieur Haider. On parle de votre personne à vous qui est vôtre comme du Napoléon au grand potager, qui a su faire extension de sa sphère d'influence au-delà des mille mètres carrés honnêtement acquis depuis belle lurette.

MONSIEUR HAIDER

(surpris et confus)

On ... on me connaît bien, voilà pourquoi. Même à Graz il y a des gens qui me connaissent ... et à Klagenfurt ... et en Turquie, parce que je suis camionneur à titre d'activité de très loin annexe, c'est vrai ... Vous savez, Mademoiselle Jeanne, demain la ville de Graz et après-demain tôt le matin le monde austro-germaniquiste entier.²⁹

²⁹ Référence à l'un des chants nazis les plus connus. Il s'intitule « Es zittern die morschen Knochen » (Les vieux os tremblent) et l'auteur est Hans Baumann. Il s'agit en fait du chant officiel des Jeunesses hitlériennes. Il existe une version un peu plus soft, où le mot « gehört » (sommes maître/dominons) fut remplacé par « da hört » (nous entend). Voici le refrain : Wir werden weiter marschieren/wenn alles in Scherben fällt/denn heute gehört uns Deutschland/und morgen die ganze Welt. (Nous poursuivrons notre marche/même si tout devait voler en éclats/car aujourd'hui nous sommes maître de l'Allemagne/et demain du monde entier.) Schwab a traficoté la deuxième partie du refrain, « demain » et « après-demain tôt le matin » remplaçant respectivement « aujourd'hui » et « demain », et « la ville de Graz » et « le monde austro-germaniquiste entier » remplaçant respectivement « l'Allemagne » et « le monde entier ».

Après la guerre, Baumann a eu pas mal de succès comme auteur de livres pour enfants, en dépit de son implication dans le régime nazi. (N.d.T.)

JEAN

Bravo, Haider, votre impact percutant indigne fait frémir, tel un insecticide à propulsion nucléaire, même le moindre petit taupe-grillon aux réflexions très profondément enfoui dans la terre et extrêmement peu sociable. Et nous, nous avons en plus le droit d'exagérer le côté exceptionnel du Monsieur Haider, simplement grâce à notre fantasme de la renaissance comme anniversaire. Nous nous félicitons de vous, Monsieur Haider, et nous allons grandir avec votre mission jusqu'à ce que vous puissiez vous féliciter de nous.

(Monsieur Haider s'incline devant Jean et Jeanne, reconnaissant.)

ÉRIC RAPIDOS

Je ne prendrais pas les choses tellement par-dessus la jambe, parce que les choses ont alors vite fait de nous déboîter subitement la jambe. Il se peut que tous les gens soient dangereux, rares sont ceux qui sont vraiment inoffensifs. Je vais me permettre de déclarer tout à fait présomptueusement : Chassegardée et moi, nous avons la chancitude de faire partie de ce qui est inoffensif. Toute cette foule de gens de l'étranger, la dangerosité leur est tombée dessus tel un eczéma ayant trouvé une peau.

MADAME PESTALOZZI

Mais ... mais l'inceste ... vous ne saisissez donc pas ça avec vos mains invisibles dans vos têtes ? Voilà enfin l'explication de l'explication que nous n'avons jamais pu comprendre. Les jumeaux ... les deux ... il se peut qu'ils ne fassent qu'un et ne nous appartiennent pas. Jean et Jeanne sont une substance hautement entoxiquée et non pas une société pluraliste. Ça, je n'ai jamais pu le savoir en moi, parce qu'on n'a pas l'habitude de savoir une chose aussi fructueusement horriblement épouvantant.

(Jean et Jeanne éclatent de rire.)

MONSIEUR PESTALOZZI

Je ne comprends plus rien, car le rien n'a plus envie de comprendre quoi que ce soit ...

MONSIEUR HAIDER

(posé) Mais ça c'est seulement la connerie par imprudence qui a éclaté dans vos vies intérieures à vous, Messieurs Dames. Tout va complètement bien, car tout est en ordre.

ANNA

Un moment, ça ne va pas se passer comme ça d'une façon aussi multiplement monosyllabique peu loquace.

MONSIEUR TORTI

Exact, et pour commencer ce n'est bien sûr pas du tout une connerie, parce que ce n'est pas égal. Et comme ce n'est pas égal, voilà pourquoi c'est remarquable. On ne peut déjà pas s'occuper de tout, mais de soi pas de façon exagérée. Le monde n'a ni rime ni raison, et c'est notre nourriture précieuse que d'incarcérer le monde peu à peu dans la petite idée d'une rime pleine

d'ambiance. Car quand on produit une quantité suffisante d'images du monde cosmopolite pour les stocker dans un panier moraliforme, alors la petite idée d'une rime se faufile dans la réalité des images, idée que l'on pourra réciter ad libitum contre toutes les mauvaises images tel un poème du genre barrage.

MADAME TORTI

Bravo, Alexander, enfin tu es à nouveau à la hauteur de ta sueur psychique.

ANNA

(attrape un jarret de porc grillé et s'apprête à foncer sur les jumeaux)

Nous ne laisserons pas votre moi-itude remporter la médaille d'or aussi facilement et imprudemment crédule. Vous voulez tous nous laisser faner. Je vois clair dans votre jeu, vous qui n'êtes qu'un seul et unique moi de la démise à mort source d'emmerdes, car vous avez toujours vu clairement à travers moi jusqu'à ce que je sois obligée de chercher mon salut dans la largeur ... et non pas dans la hauteur, là où le monde aurait bien voulu me voir.

MADAME HAIDER

(arrache le jarret de porc à Anna)

Passez sur vous sous silence. Mon mari est contre votre surplus de la violence pure. Et mon mari est encastré dans le boîtier de la politique politique, s'il vous plaît, alors vos problèmes de poids corporellement courts peuvent tranquillement émigrer en Sibérie, Mademoiselle Anna. (à son mari) N'est-ce pas, mon chou ?

(En signe d'approbation, Monsieur Haider tapote l'arrière-train de sa femme. Anna veut se jeter sur Madame Haider. Hans Chassegardée l'en empêche.)

HANS CHASSEGARDÉE

La paix, Anna, nous sommes quand même les sujets de la paix totale. Il faut détruire les armes et toujours se parer de symboles de la destruction d'armes. Il faut manger les armes. Faut forger les missiles en socs de charrue³⁰ et mettre les socs de charrue sur le menu, Anna, tiens, je vais te montrer. (Il enlève le jarret de porc à Madame Haider pour mordre dedans.)

³⁰ Référence à un slogan très connu des pacifistes allemands : « Schwerter zu Pflugscharen », ce qui signifie « Forgeons les épées en socs de charrue ». Chez Schwab non seulement les épées se transforment en socs de charrue, mais aussi les épées en missiles (« Raketen » dans l'original).

Il s'agit à la base d'une citation de la Bible. « Les hommes forgeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en faucilles, et ils n'apprendront plus la guerre, mais ils cultiveront leurs bouts de terre, et la terre deviendra alors un jardin. » (Michée 4,3 et Isaïe 2,4)

Le slogan a été lancé par les milieux pacifistes indépendants en R.D.A., très liés à l'Église protestante, et repris par les pacifistes de la R.F.A. On le voyait souvent accompagné d'une illustration représentant, justement, un homme qui forge son épée de façon à le transformer en un outil inoffensif (d'après une sculpture offerte par l'U.R.S.S. aux Nations unies dont une copie est exposée devant le siège de cette organisation à New York).

Au début des années 80, au moment de l'escalade dans la course à l'armement sous Reagan et Brejnev et ses successeurs, une modernisation et augmentation significative de l'arsenal nucléaire a été décidée par l'O.T.A.N. et l'U.R.S.S., et plus précisément le stationnement de missiles à courte et moyenne portée sur le sol des deux États allemands, ce qui a mené au grand mouvement pacifiste allemand de cette époque. Il s'agissait de facto de missiles que les Allemands étaient sensés larguer, en cas de guerre nucléaire, sur la tête de leur compatriotes de l'autre côté du rideau de fer. Le stationnement de « cruise missiles » (missile de croisière) et « Pershings II » a été accepté par le gouvernement social-démocrate du chancelier Helmut Schmidt, en réponse aux missiles SS-20 installés par le Pacte de Varsovie. Officiellement, la R.F.A. considérait la R.D.A. pourtant toujours comme une partie, provisoirement 'inaccessible', de l'Allemagne (un impératif inscrit dans le « Grundgesetz », la constitution de la R.F.A.), bien qu'elle ait reconnu la R.D.A. comme un État souverain en 1973 dans le contexte des traités conclus entre la R.F.A. et les pays de l'Est au début des années 70. (N.d.T.)

JEANNE

Chapeau, Chassegardée. La viande dans les armes, les armes dans la viande. Et à la fin c'est de la crotte de chrétiens provenant de la digestion délivrée de notre Hans Chassegardée.

ANNA

La paix finira bien par vous passer un bon savon. Vous devrez un jour finir par remercier la paix parce que vous aurez eu le droit de tomber entre ses mains.

(Entre Sepp Moïk.)

SEPP MOÏK

Bien le bonjour, eh ben, me voilà au cours de mon cycle infini descendu pile poil à la source des filets de porc qui est déjà grillée et a mis dans tous ses états, côté appétit, la totalité de mon secteur postal du point de vue de l'odorat. L'odeur s'est mise en route, le facteur a trouvé et triomphé. Un véritable Moïk se doit d'explorer toutes les origines d'une population, ne serait-ce que l'origine rôtie d'un anniversaire. (se jette sur le barbecue et commence à s'empiffrer avidement)

MONSIEUR PESTALOZZI

Êtes-vous bien sûr, Moïk, d'avoir été invité - à bouffer d'une façon tellement remplie à ras bord ?

SEPP MOÏK

Mais bien sûr sans aucun doute et certainement. (continue à bouffer) Je vais vous l'expliquer demain ... ou bien l'année prochaine ...

JEAN

La faim du juste, elle choisit ceux qu'elle veut bien surcharger.

JEANNE

(va au barbecue, prend un morceau de viande et le noie dans l'harissa)

Moïk, il se trouve que j'ai mis quelque chose de côté spécialement pour vous. Vous ne pouvez pas me refuser d'avoir pensé à vous.

SEPP MOÏK

Ah bon, ça c'est vraiment merveilleusement ravissant de votre part, Mademoiselle Jeanne, et en plus vu la beauté dont vous faites montre. Passez-moi ça.

JEAN

Le ravissement merveilleux de ce délice se situe dans la totalité. Vous devez avaler tout le morceau cul séché.

SEPP MOÏK

Mais ce n'est pas du tout un problème ça. Et ensuite nous ferons encore un brin de causette, nous deux, Mademoiselle Jeanne, hé hé. (Il avale le morceau de viande, écarquille tout à coup les yeux, se jette par terre et se tord. Tout le monde rit, sauf Anna.)

MONSIEUR HAIDER

Bravo, les jeunes Messieurs Dames Pestalozzi, bravo. Depuis toujours les P.T.T. ont tout détruit au niveau international.

JEANNE

Notre Moïk à nous tous, tous les jours il est de passage avec sa sacoche à courrier du côté de notre jardin, de l'endroit où nous mettons nos vélos et du côté des escargots du jardin, bref, du côté de toutes les perplexités de l'architecture de maisons familiales et des bruits grincheux des mourants à l'intérieur. Nulle chose et nulle chose ressemblant à une chose ne peut échapper au donnez-nous notre Moïk quotidien. Et les méchants torrents de montagne peints et les chalets d'alpage méchamment peintes sur les façades des maisons familiales se sentent en plus confirmés par lui, Moïk, que l'on devrait tuer si l'on s'intéressait à sa réalité, ne serait-ce que d'une façon un tant soi peu radicale. On ne sait plus si quelque chose peut éventuellement se perdre, depuis que l'on sait que Moïk existe.

MONSIEUR HAIDER

Bravo, Moïk doit être perdu à la mort, bravo.

HANS CHASSEGARDÉE

Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas du tout vraiment véritable. (s'agenouille devant Moïk et lui donne de l'eau à boire)

ANNA

Hans a raison, tout ça n'est qu'un tissu de mensonge.

ÉRIC RAPIDOS

Il faut toujours chercher à inviter la vérité parce qu'il faut l'inventer. C'est pourquoi l'art humain est la baguette de sourcier d'une existence humaine.

JEAN

(se joint à Madame Pestalozzi qui semble quelque peu absente et lui donne une violente tape sur le dos)
Et avec la régularité de Moïk côté apparition notre mère admire son déclin, la seule chose qu'elle ait jamais entreprise qui ressemblerait à des études. Par ailleurs elle a échappé à tout ce qui lui a échappé. Elle a toujours réussi à maintenir tout si petit, de sorte que cela puisse trouver une place dans ses rides comme crevasses. Et maintenant c'en est également fini pour les choses de petite taille, car la boîte en tant que système à rides est devenue trop grande. Notre mère finira encore par se perdre dans ses crevasses comme gorges.

(Madame Pestalozzi éclate en sanglots. Anna cherche à consoler sa mère et montre son poing à Jean. Madame Pestalozzi repousse Anna et sort.)

JEANNE

Et notre bouc de père têtu se comporte comme un tigre royal en sécurité dans la conviction philosophique de ses étables qui rompent volontairement leur chaîne alimentaire chez lui.

(Monsieur Pestalozzi hausse les épaules, ne sachant quoi dire, et s'éloigne tranquillement.)

JEAN

De tant d'amoureuxité préliminaire des animaux, Anna sera forcément mise enceinte par un bâtard de chien de berger, car le sperme de Hans Chassegardée parvient à maturité seulement quand il célèbre la grand-messe. Et la grand-messe refuse de procréer.

(Hans Chassegardée est sur le point de subir une nouvelle crise. Anna montre à nouveau le poing et ramène Chassegardée dans la maison, en prenant soin de lui.)

JEANNE

Et Éric Rapidos importune la réalité avec son iconographie faussement horrible et déclenche réguliéristement un antisémitisme temporaire qu'il faut à chaque fois péniblement abolir.

(Paniqué, Rapidos se sauve en vitesse dès qu'il entend son nom.)

JEAN

Et à propos de la famille Torti, il n'y a pas du tout quelque chose de réel à sécréter. Les Torti sont un jardin ouvrier humaniste qui acceptationne tout et n'importe quoi pour qu'il y ait à bouffer dans la maison Torti pour la famille Torti.

(Monsieur et Madame Torti sortent en secouant la tête en signe de désapprobation.)

JEANNE

Nous nous approchons de notre conclusion, Monsieur Haider. Nous prenons congé de vous et vous souhaitons bonne chance avec la saleté qui n'a pas mérité mieux que votre personnitude gagnant son salaire. Nous sommes bientôt finis. Jean et moi, nous allons développer des unités de douleur séparées. Le point culminant aristocratique sera une division cellulaire. Espérons que notre haine nous aidera chacun séparément. Le peuple poursuit la victoire permanente dans son corps ethnique. Tout appartient au peuple, même ses guides. C'est pourquoi on doit soi-même anéantiriser toute volonté de guider. Nous essayerons de nous souvenir de rien du tout. Et à présent, débarrassez le plancher en excuses, Monsieur Haider.

(Haider veut répondre quelque chose, mais sa femme l'entraîne dehors.)

JEAN

Parfois un grand lieu humain émergera encore une fois qui pourra se permettre de diviser par demi le poids de l'air, et alors une nostalgie montera dans l'organe de l'odorat comme un oignon. Mais tout de suite ce brin d'humanité localisé sera obligé de rentrer chez soi derrière sa trace qui fait figure de pierre tombale en mémoire de la personne passée. Et la part la plus commune du matériau humain finit de toute façon dans une fosse commune, sur laquelle on peut étudier : Ci-gît toute la camelote tombée lors des escarmouches dont on n'arrive à vrai dire pas du tout à se souvenir.

(Jean sort à jardin, Jeanne à cour.)

Quatrième acte

Troisième scène à variation

Exactement la même situation dans le jardin que dans la première et la deuxième scène à variation.

MADAME PESTALOZZI

(sort de la maison en courant)

C'est un inceste. La troisième guerre mondiale brûle chez nous à l'intérieur. Inceste, inceste, inceste. Les fleurs charnelles ont chassé leurs abeilles.

(Elle éclate en sanglots. Madame Torti la console. La sirène du samedi midi retentit. Monsieur Pestalozzi sort dans le jardin, perplexe et préoccupé.)

MONSIEUR HAIDER

Oh là là, un inceste, oh là là, les enfants des Pestalozzi ont définitivement quitté leur environnement. Ha ha, alors il est temps que de véritables conséquences effectivistes imposent un vigoureux signe de vie.

MONSIEUR TORTI

L'inceste ne saurait être des fibres alimentaires avantageuses pour la digestion de la morale. L'inceste est probablement en mesure d'enmiraculer une occlusion intestinale dans la flore intestinale. Il n'y a plus que dans le tiers-monde qu'on trouve encore un intestin avantageux du point de vue moral. Là où les bananes sont dans l'obligation de pousser, on trouve encore les jardins d'agrément grandement moraux. Je n'aime pas les bananes en moi, parce que mon goût ne peut pas les trouver bonnes, mais le tiers-monde nous sauvera.

ANNA

Dans le tiers-monde toutes les idéologies sont des idéologies rondouillardes. Dans le tiers-monde les idéologies sont des plats apprêtés à la consommation. Dans le tiers-monde même le christianisme et le socialisme procèdent à l'échange de câlins. Il n'y a que chez nous que les faux gens se sont unis. Jean et Jeanne ont disposé l'un de l'autre depuis suffisamment longtemps. Faut qu'on les sépare, Jean et Jeanne. Il n'y a pas de tiers-monde logique pour Jean et Jeanne.

MADAME TORTI

(excitée) Il me faut pouvoir contempler la peau de ces gens. La peau, Pestalozzi, la peau. Montrez-moi la peau à ceux-là, et je pourrai prélire l'avenir comme on lit la consommation électrique sur un compteur électrique. Par ici la peau, Pestalozzi, nous avons tout de même fait apport des petits pois mignons.

MONSIEUR PESTALOZZI

Silence, silence, j'ai désappris à penser. Je dois d'abord tranquillement m'approcher de l'abcès jumeautiste par la pensée.

MADAME PESTALOZZI

C'est à nous que tu dois t'approcher par la pensée, Jeannot. Nous sommes ta mémoire. Jean et Jeanne ont envoyé balader tout souvenir sérieux lors de l'occasion de leur naissance.

MONSIEUR HAIDER

Celui qui envoie balader une vie par le biais de sa naissance mérite de finir à l'asile de production de cubes de bouillon.

MADAME HAIDER

Mon mari a raison. Mon mari a toujours raison quand il ne parle pas de moi.

MADAME PESTALOZZI

L'air s'est échauffé. Jean et Jeanne ont excité l'air par leur dualité intime monofériste. Et à présent nous avons notre droit de nous exciter par notre nous.

ANNA

Moi aussi je suis à présent pour une fois terriblement excitée par moi-même. Jean et Jeanne ont sans relâche désexcité toute ma vie, mais à présent je suis dessus-surexcitée comme une ex-femme.

MONSIEUR HAIDER

Allez les chercher. Leur apparition pourra tout confirmer. La décision sera prise comme on touche une cible facile à comprendre et à atteindre, lorsque la fatalité fine tireuse apparaîtra.

MONSIEUR PESTALOZZI

Mais alors il se pourrait qu'une culpabilité vienne nous chercher en autocar définitif, si nous allons chercher les jumeaux. C'est quand même leur anniversaire à ceux-là là-dedans. Peut-être qu'ils ont simplement remercié la beauté qui leur est propre parce qu'elle est née. C'est que les gens exceptionnels aiment parfois à se contempler via leur peau.

ANNA

Jean et Jeanne ne sont de toutes les façonneries principales pas beaux du tout. Jean et Jeanne sont très tout simplement mal élevés. Et le fait d'être mal élevé fricote uniquement avec la laideur, voilà tout.

MONSIEUR HAIDER

C'est ça. Espèce de poule mouillée, Pestalozzi, tu n'es qu'un porc libéral qui se débène.

MONSIEUR PESTALOZZI

(fait quelques pas vers Haider)

Nous ne partageons point un tutoiement, Monsieur Haider.

MONSIEUR HAIDER

Euh ... pardon, je voulais juste dire que, si moi je pouvais avoir des enfants, alors je ramènerais mes enfants, qui seraient les enfants propres à mon corps, tous les jours à la lumière.

MADAME HAIDER

Mon mari a raison. Mon mari a toujours raison quand il s'explique par lapsus à propos du monde dans l'ensemble. Et puis d'abord, mon mari doit de toute façon pouvoir prendre le commandement général de cet anniversaire.

ANNA

La lumière, nous ne devons pas quitter la lumière des yeux.

HANS CHASSEGARDÉE

La lumière nous sauvera toujours, peu importe l'heure à laquelle nous devons être sauvés.

MADAME TORTI

Nous devons effectivement contempler vos difficiles enfants de la grandeur sous une lumière des yeux très personnelle, mon cher Pestalozzi. Peut-être parviendront-ils à titiller en eux une autocritique avantageuse à propos d'eux-mêmes et de l'importance de leurs habitudes de vie. Haider, en tant que sbire vous êtes un être avantageux. Retournez les jumeaux à une lumière du jour bourrée d'avantages.

ANNA

Oui, notre Haider doit être le fer de lance de nos intentions. Haider autopsiera le monde au bon moment avec le bon bistouri détecteur de mouvement.

HANS CHASSEGARDÉE

Mais Anna, c'est pourtant le fanatisme tranquille de la vraie foi en l'humanité qu'il nous faut.

ÉRIC RAPIDOS

Oui, on peut aussi bien réinsérer à clé tous les gens hérétiques dans l'humanité en employant des caresses démesurées.

MADAME PESTALOZZI

(complètement survoltée) Haider, tu bandes toujours. Tu organisationneras tout à merveille. Vas-y, rentre dedans et ressors. Et sous ta férule ils devront brûler, les jumeaux monozygotes d'État unique³¹.

MONSIEUR TORTI

Toutes les eaux stagnantes se contaminent par un bas-fond sous leur surface miroitante, Haider. Provoquez la chute de l'eau, et la lumière brûlera la vase secrète.

³¹ Schwab transforme « eineiige Zwillinge » en « einstaatliche Zwillinge ». Il associe ainsi la notion de jumeaux « issus du même œuf » (monozygotes ou univitellins) à « l'État » (Staat). (N.d.T.)

(Monsieur Haider fonce dans la maison, il ramène d'abord Jeanne en la traînant par les cheveux et la jette par terre.)

MONSIEUR HAIDER

Voilà la première traîtrise de votre honnêteté.

(fonce à nouveau à l'intérieur et ramène Jean de force)

Et voici le reste extranaturel.

(Monsieur et Madame Torti, Madame Haider, Madame Pestalozzi et Anna dépouillent les jumeaux brutalement de leurs vêtements, les attachent à deux pommiers et les bâillonnent à l'aide de lambeaux de vêtements.)

MONSIEUR PESTALOZZI

Ne ... ne serrez pas trop fort. Ce qui est attaché sans être trop serré peut encore s'annuler avant une fin morale. Je ne sais pas ... ma philanthropie s'est cachée. Où ai-je atterri ? L'être-soi³² et l'amour sont pourtant des roues jumelées, dit Jaspers.

MONSIEUR HAIDER

Pas la peine de vous concocter des soucis dans votre P.M.E. morale, Pestalozzi. En tant que partie unifié de gens, nous faisons simplement dépasser à ceux-là l'envie de l'égoïsme de leur institution corporelle.

ANNA

Tout est bien comme ça. La justesse est un scout et retrouve toujours le cheminement du retour à la maison ... à travers et par-delà champs et forêts ... et par monts et par vaux.

HANS CHASSEGARDÉE

Mais Anna, ce sont des êtres vivants qui ont commis un égarement et qui ont cherché des champignons trop gros dans la forêt terrestre. Il ne faut laisser les gens punir les gens que très délicatement, car toute naissance crapuleuse sera forcément résolue au grenier de l'au-delà.

ÉRIC RAPIDOS

Une barre barbare de combustible nucléaire brûle dans cet effondrement. J'aurais préféré qu'on exerce une influence sur l'âme. Après tout, un être humain est au bout de tout compte une souricière spirituelle.

MONSIEUR TORTI

(entre-temps complètement ivre) Quelle belle merde de hamster doré en grossiste quantité, mon cher Rapidos. Les matières premières humaines doivent se rendre au service de la communauté municipale des hommes.

MONSIEUR HAIDER

(serre Monsieur Torti dans ses bras) Là vous venez de tomber la tête la première dans la raison juste, mon enestimé Torti. Toutes les réserves elles-mêmes se livrent à une économie. L'économie plane au-dessus des têtes des hommes et fait son beurre en écrémant le lait, beurre qui prolifère au-dessus des blancs-becs.

³² Voir notes 6, 8 et 27 (N.d.T.)

MADAME TORTI

(montre les jumeaux) Voilà ... voilà une réserve de beurre à gaspiller, Haider ...

MONSIEUR PESTALOZZI

Pas question que vous fassiez succulente chère de mes enfants. Mon fruit se récolte lui-même de façon autonome ... (rit de façon hystérique)

MADAME PESTALOZZI

(ivre, elle se dirige vers Jean en titubant et prend son sexe dans la main)

Tiens, tiens, ... c'est à ça que tu ressembles ..., beaucoup mieux que ton distributeur paternel de sperme. Va falloir que nous y réfléchissions encore un peu ... avec les yeux. (rit de façon hystérique)

MONSIEUR HAIDER

Votre fille ... j'aimerais vraiment beaucoup avoir le droit de l'encresser vers la mort, Madame Pestalozzi ...

MADAME PESTALOZZI

Ma fille pourrait évidemment protester si sa langue bien pendue n'avait pas été mise sur une voie de garage par une vague de licenciements. Demandez donc au père, Haider, demandez-le au Pestalozzi gaga de ma vie.
(rit de façon hystérique)

MONSIEUR HAIDER

(prend un couteau)

Dans ce cas je me fais tailleur et je découpe une coupe à la mode dans la peau d'un blanc virginal de la jeune truie.

(Éric Rapidos se cache encore derrière un buisson. Hans Chassegardée subit une crise.)

MADAME HAIDER

Poignarde-la ... poignarde-la, la truie solitaire ...

MONSIEUR PESTALOZZI

Pas ... pas avec le couteau. On n'est pas obligé de le faire avec le couteau.

(Anna s'approche de Monsieur Haider et le pousse vers les jumeaux. Soudain, Sepp Moïk se trouve au beau milieu du jardin.)

MONSIEUR PESTALOZZI

(ahuri) Oh là, notre Monsieur Moïk. La poste a encore fait irruption dans la réalité accro à la vie.

MONSIEUR HAIDER

(laisse tomber le couteau) Ah, ce cher Monsieur Moïk, ma foi, j'allais juste découper un filet de porc pour vous, ha ha ... La poste dans la poste a toujours faim, pas vrai ?

SEPP MOÏK

Ah bon, même ces messieurs dames grandement adultes jouent au gendarme et au voleur et attachent les ennemis vaincus aux pommiers les plus proches.

D'ailleurs, j'ai une lettre recommandée pour les victimes de la gendarmerie, venant directement du ministère entier de la Recherche scientifique entière.

(Monsieur Pestalozzi signe nerveusement. Anna lui arrache la lettre des mains et l'ouvre avec fureur.)

ANNA

C'est quand même pas possible de pouvoir être réellement vrai dans la réalité. Jean et Jeanne pourront une fois de plus remporter la victoire sur tout et avoir le droit de rester en une vie fraîche ... à cause de la science médicale qui invente des succès ... ou plutôt, euh ... **(réfléchit rapidement)** bon, disons simplement, ça, il faut le fêter. Disons, nous disposons d'un aquarium bien aménagé, rempli de cailloux et de mondes végétaux, mais sans le moindre poisson des couleurs vives ; et puis il se trouve que nous devons recevoir un chien en cadeau. Et comme le poisson absentéiste de chez lui est un animal domestique, et comme le chien est lui aussi un animal domestique, alors il faut forcément noyer le chien dans l'eau préparée à cet effet. Donc, haut les cœurs, youpi ! désormais le sens de la vie devra de toute façon exclusivement pouvoir s'élever à son comble ... youpi ! ...

MONSIEUR PESTALOZZI

(timidement) Les chiffres de l'existence³³ s'élèvent et occuperont une place très élevée dans cette allégorie. Donc, allons-y vers le haut les cœurs ... youpi ! ...

SEPP MOÏK

Le peuple a du flair et une musique, et tout ça a été mijoté là-haut. Donc, allons-y vers le haut les cœurs en notre compagnie ...

MADAME PESTALOZZI

Tout ça extrêmement élevé ... vers le haut les cœurs youpi ! de la fête des animaux de mon d'Assise. Nous allons nous fabriquer des ailes avec le cul ridé de Mère Thérèse et voler, voler ... voler ...

HANS CHASSEGARDÉE

Je lève mon verre à la santé du charcutier Karl Wottila qui a fourni un don de cinq mille schillings pour que notre chapelle guérisse.

ÉRIC RAPIDOS

(sort de derrière le buisson) Je me soule en l'honneur de l'Homo ludens, qui a inventé l'homoncule³⁴ artificiel paradisoforme. Il faut que des pétales poussent des pores des êtres humains, et alors les humains débiteront à être bons.

MONSIEUR TORTI

Qu'il vive notre Max ... euh Marx mort ! ... Notre Max ... euh Marx mort ... doit avoir le droit de faire emprunt de ... la machine à auréoles du Jésus mort ... et d'écrire une Bible version III^e Reich³⁵ capitale ... youpi ! ...

³³ Une autre notion développée par Jaspers dans sa théorie de l'englobant (« De la vérité », 1947). Les chiffres (ou symboles) sont la manifestation de la transcendance dans l'immanence.

« Par la lecture des chiffres (tout peut devenir chiffre : la nature, l'histoire, l'échec), l'immanence se rend transparente à la transcendance. » (APH, p. 201) (N.d.T.)

³⁴ Il faut plutôt prendre ce mot dans le sens « homme créé artificiellement » et non comme « nain » ou « avorton ». (N.d.T.)

MADAME TORTI

(bois) C'est ça ... tous les chiens morts ... doivent retourner au sein de nos genoux.

MONSIEUR HAIDER

Va pour le truc qui se dresse ... vers le haut ... youpi ! ...

MADAME HAIDER

C'est ça ... qu'il se dresse, le gratte-ciel dans le pantalon ...
(Soudain, tout est calme.)

ANNA

C'est accompli, nous sommes servis. Il est temps maintenant. Le temps nous mijotera un repas accompli. La nourriture va manger sa nourriture.

(En silence, tous marchent d'un pas lourd et résolu vers Jean et Jeanne.)

J'ai mal au cœur ... tellement je suis heureuse.

(fini)

³⁵ Transposition. Dans l'original « Hirschbibel » ; composé de « Hirsch », dans ce cas un nom propre, et « Bibel », la Bible. Emanuel Hirsch (1888 – 1972), écrivain et théologien protestant allemand, professeur d'Histoire de l'Église à l'université de Göttingen depuis 1921 et doyen de 1933 à 1945. Il a entre autres traduit et commenté l'œuvre du philosophe danois Kierkegaard, en tout 19 volumes. Il pourrait donc s'agir d'une allusion au travail prolifique de Hirsch, mais je ne le crois pas, puisque nous baignons quand même dans le nazisme étant donné toutes les allusions à l'époque national-socialiste. Il se trouve que Hirsch était très impliqué dans le régime nazi ; il était partisan de Hitler et de son idéologie, membre du NSDAP et assurait la liaison entre le régime et l'Église, allant jusqu'à dénoncer ceux de ses collègues et étudiants qui ne pensaient pas comme lui. On peut donc supposer que son interprétation de la Bible était 'spéciale', du moins à l'époque. (N.d.T.)